



Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

CHEZ NOS EVÊQUES

Les évêques catholiques du Canada, réunis le 13 octobre à Québec, ont fait une déclaration conjointe qui pourrait se résumer en ces trois points: 1.—il faut encourager tout mouvement sain de réforme sociale et économique; 2.—les catholiques sont libres d'adhérer à tout parti politique qui s'inspire de l'esprit chrétien; 3.— le communisme est condamnable. Nous citons textuellement les deux principales parties de ce document:

"Ils (les évêques) déclarent, en leur qualité de conseillers spirituels de la population catholique, que les fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique de leur choix, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme, qui sont de tradition au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires que réclament les documents pontificaux;

"Ils renouvellent leur condamnation contre le communisme, de quelque nom que ce parti se couvre pour tromper la bonne foi du peuple; le communisme n'est que cette forme de socialisme révolutionnaire qui s'appuie sur une philosophie matérialiste, nie le droit à la propriété privée, concentre entre les mains de l'Etat tous les pouvoirs d'ordre économique et politique, et établit un régime totalitaire qui supprime la liberté et dégrade la personnalité humaine."

Tous les démocrates libéraux, dont nous sommes, applaudiront, au nom de leurs principes, à des directives de l'épiscopat canadien. Ici même, nous avons dénoncé, presque dans les mêmes termes, la doctrine communiste. Et ce ne sont pas les démocrates qui nieront à qui que ce soit le droit de préférer un parti à un autre et de l'appuyer.

Nous irons même plus loin: le communisme est non seulement condamnable en principe: il est impossible en pratique. A l'heure présente, il n'existe nulle part, en dehors de certains ordres religieux. La Russie a évolué vers une sorte de capitalisme d'Etat où la propriété privée, à l'exception, à l'héritage et à l'inégalité matérielle est consacrée. Il n'y a peut-être pas cent personnes, en U.R.S.S. qui connaissent les théories de Karl Marx et qui s'en occupent. Un pays où les travailleurs sont payés à tant la pièce — et non pas à tant l'heure comme le veulent nos unions ouvrières — est un pays qui s'achemine fatalement et rapidement vers la reconstitution de certains cadres sociaux que l'on a cru abolir par vingt ans de révolution. Et cette évolution russe vers le bon sens, vers les exigences de la nature, nous remplit d'espoir. En regard de ces faits, nos petits communistes de salon sont bien en retard sur leur temps, car la vague communiste est passée. Bientôt, ils nous donneront l'impression d'être des hommes de droite.

Cependant, je ne vois pas de différence essentielle entre le socialisme tel que nous le prêchait le C. G. F. et le communisme tel que le concevaient les révolutionnaires d'il y a vingt-cinq ans. Posez bien soigneusement les déclarations de M. Coldwell, dans le *Maclean Magazine* du 1er septembre, prévoyez-en les conséquences, tirez-en les conclusions: vous verrez que c'est une doctrine purement matérialiste et qu'elle ne peut jamais s'appliquer à la lettre sans l'établissement d'une dictature. M. Coldwell se défend d'entretenir de tels desseins. Je le crois sincère. Mais je puis le mettre au défi de réaliser son programme sans supprimer l'opposition et sans dominer totalement l'industrie, le commerce, la presse et même les associations ouvrières. Le socialisme, même canadien, conduit à l'Etat totalitaire, et comme cette solution extrême répugne aux chefs de ce mouvement, les réformes qu'ils désirent accomplir ne se réaliseront que dans une proportion infime.

Un autre aspect de la déclaration des évêques a créé une certaine perplexité dans le public. Un peu partout, on se pose une question: Et le fascisme? Et le nazisme? Pourquoi ne dit-on pas un mot de ces deux fléaux de l'humanité? Car, fascisme et nazisme sont aussi des régimes qui s'appuient sur une philosophie purement matérialiste et qui concentrent entre les mains de l'Etat tous les pouvoirs d'ordre économique et politique et établissent un régime totalitaire qui supprime la liberté et dégrade la personnalité humaine." Les pires crimes contre l'homme, la société et l'Eglise ont été commis par les nazis-fascistes. Sans compter qu'ils sont directement responsables de la guerre actuelle et ont causé la mort de millions d'hommes, depuis les assassinats franquistes en Espagne jusqu'au massacre général de l'Europe.

Telles sont les questions que l'on nous a posées un peu partout depuis une semaine. Nous avons la conviction que nos évêques y répondront tôt ou tard. A notre humble point de vue, ils ont cru qu'il n'était plus nécessaire, à ce stade de la guerre, d'appuyer sur un fait admis, à savoir que l'Eglise réprouve de toute son énergie les atrocités commises par nos ennemis, ou plutôt, par les ennemis du genre humain. Ce sont de ces choses que des patriotes catholiques n'ont pas besoin de dire.

Pour le moment, contentons-nous d'être reconnaissants à notre épiscopat d'avoir marqué sa neutralité en regard des partis politiques et dénoncé l'une des hérésies sociales et économiques de notre temps. Les chefs de l'Eglise canadienne ne commettront pas l'erreur de se mêler aux querelles des profanes: leur haute spiritualité les porte plus loin et plus haute. Leur parti, d'humanité: leur champ d'action, c'est toute la terre: leur désir ultime, c'est de secourir la détresse des âmes: leur programme, c'est l'Evangile. Ce signifie pour eux les gains temporels, quand ils peuvent lire quotidiennement ces paroles du Christ: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres..." En vérité, c'est là la plus noble, la plus généreuse et la plus sainte doctrine sociale que l'on ait jamais proposée au monde.

Jean-Charles HARVEY.

DÉPART

Le navire couleur d'eau se berce dans le port.
Il berce ses mâts fins et nus qui rêvent des lointains.
Il fredonne ce chant des sirènes entrevues, ce chant des poissons d'or et des raisins vermeils, des rives inconnues.

Le navire ancré dans le port, craintif, s'est tu.
Quelqu'un dit: "Tiens, la Jeanne" est revenue!
Il semble orphelin, mal à l'aise, en exil dans l'huile sale des havres gris.

Veuf de son équipage il s'abandonne écoré, au relent monotone des petites vagues bourgeoises — fonctionnaires dans le port.

Il rêve aux départs, aux tempêtes du large, aux vastes horizons mauves des océans perdus.

Parfois des mouettes folles aux yeux de brune un instant se perchent à ses plus hautes vergues, et le navire tremble à l'amère caresse des ailes qui se posent.

Et un jour le navire ressuscité quitte enfin la rade.
Bientôt on entend plus que l'écho de sa voix libérée qui s'éparpille dans le port.

Quelqu'un dit: "Tiens, la Jeanne" est repartie..."

LYSE NANTAIS.

GRÈVE

La grève qui a éclaté ces jours-ci aux usines de l'Aluminium de Shawinigan Falls était-elle justifiée? Rien ne l'indique dans les divers rapports qui nous sont parvenus jusqu'à présent. Nous y voyons plutôt des prétextes puérils. Les organisateurs professionnels de grèves, venus généralement de l'étranger, ont un intérêt personnel à prouver leur utilité: ils la prouvent en nuisant le plus possible à notre effort de guerre.

Chose certaine, la grève de Shawinigan a été reconnue illégale. Personne n'a prétendu, même du côté des grévistes, qu'elle fût légale.

Donc, la loi a été violée. Par qui? On devrait le savoir.

Puisque la loi est faite pour être observée, on se demandera, en l'occurrence, qui doit en exiger le respect. Celle qui comporte des sanctions, car, autrement, elle serait nulle et sans effet.

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de sanctions?

Le ministre responsable a déclaré l'illégalité. Il eût mieux valu ne pas faire cette déclaration si elle ne devait pas avoir de suites.

Dire que la loi est violée, savoir qu'il l'a violée, puis se croiser les bras et ne rien faire, ou bien c'est une inconcevable et monstrueuse faiblesse, ou bien c'est avouer qu'il existe, au-dessus des lois, au-dessus du pouvoir de l'Etat, un autre

pouvoir plus fort, indépendant de toute la société constituée.

Savez-vous où cela nous mène?

A la destruction de la liberté et de la démocratie. La démocratie, dans l'esprit de ses fondateurs, et par sa nature même, ne peut et ne doit posséder qu'une seule autorité absolue: l'autorité de la loi. Dans ce régime admirable, tout le monde est également sujet aux prescriptions de la loi, depuis le gouverneur jusqu'au mendiant. La loi vient immédiatement après Dieu. Autrement, c'est l'anarchie totale.

L'anarchie conduit tout droit à la dictature.

Une fois que le citoyen ne se sent plus protégé par le code, il ne lui reste plus qu'un recours: le bras de fer d'un conducteur d'hommes. La chose s'est vue en Italie, en Allemagne, en Russie. Elle se verra ailleurs. Et le nouveau maître se présente toujours un fouet à la main.

Nos gouvernements démocratiques porteront un jour la terrible responsabilité d'avoir contribué, par leur faiblesse, au sabotage de nos libertés les plus chères.

Je ne parle pas de l'inconscience de ces pauvres diables que des meneurs sans scrupules ont induits à ralentir notre effort de guerre au moment où des milliers de nos fils se battent, souffrent et meurent pour notre salut.

J.-Ch. H.

MANQUE D'ÉCOLES

Voici bientôt deux mois que nos maisons d'enseignement ont rouvert leurs portes. Pour la première fois dans l'histoire de la province de Québec, la scolarité obligatoire était en vigueur chez nous.

Malheureusement, cette mesure, pour laquelle tant d'hommes de talent et de courage se sont battus, cette mesure qui a fini par être imposée aux autorités par la volonté clairement exprimée du peuple, cette mesure risque de n'être appliquée que partiellement, et avec des difficultés insurmontables.

Nous avons la scolarité obligatoire en principe. Mais en pratique, existe-t-elle?

Nous n'avons ni les lois, ni les moyens de nous livrer à l'enquête approfondie qui, seule, déterminerait la proportion exacte des présences et des absences dans tous nos établissements d'éducation. Mais ce que nous avons bien, c'est que nous n'avons actuellement ni le nombre d'écoles, ni le personnel enseignant nécessaires pour répondre au besoin.

Il n'y a la faute de personne. C'est la guerre! Avec la plus grande partie de nos jeunes gens en uniforme, défendant notre patrie au Canada même ou combattant nos ennemis outre-mer, il n'est pas possible de former tous les instituteurs qu'il faudrait pour répondre à une demande qui ira toujours croissant. Avec la rareté des matériaux de construction, la pénurie de main-d'œuvre, les difficultés de toute espèce qui naissent de l'état de guerre, il est difficile de construire toutes les écoles qu'il faudrait pour loger tous les enfants et les adolescents qui devraient fréquenter les cours scolaires.

C'est là un état de chose auquel on ne saurait remédier dans les circonstances présentes. Nous devons donc le tolérer, considérant la victoire comme un but plus immédiat que l'application de la loi de scolarité obligatoire.

Mais ce dont nous ne voudrions à aucun prix, c'est que ce retard dans l'application de la loi fit tomber celle-ci en désuétude et que, l'habitude s'étant établie de ne point envoyer les enfants à la classe, malgré la loi qui en fait une obligation, on ne persiste dans cet usage déplorable, une fois la paix revenue, et un mode d'existence normal rétabli.

Il est certains Etats sud-américains où la loi de la scolarité obligatoire existe, mais où l'on compte néanmoins une majorité d'illettrés. Nous ne voudrions pas d'un tel état de fait chez nous. Nous ne voudrions pas que, l'application de la loi qui rend la fréquentation des écoles obligatoires ayant été rendue impossible par le manque de maisons d'enseignement et d'instituteurs, on laisse s'établir tout doucement une complaisance coupable envers toutes les dérogations à cette loi.

Il nous sera permis d'espérer qu'aussitôt que les conditions le permettront, les autorités compétentes veilleront avec toute la rigueur nécessaire à l'application d'une loi éminemment utile, dont l'avenir de notre groupe ethnique dépend dans une trop large mesure pour que nous nous en désintéressions à aucun moment.

Emile-Charles HAMEL

Allemagne-Belgique 1914-1940

Par Robert GOFFIN

Il y a quelques mois, au temps de la conquête hitlérienne, le thème allemand consistait à clamer la nécessité d'une Europe soumise à une race supérieure, puis peu à peu les victoires russes et les assauts alliés rabattirent le caquet nazi dont le leit-motiv est actuellement la grandeur d'une Allemagne qui défend sa liberté.

Ce qui m'émeut le plus depuis mon séjour en Amérique, c'est de rencontrer des gens de bonne foi qui établissent une distinction entre les Allemands et les Nazis. Il est bon de leur montrer que le processus de la guerre de 1914 est absolument parallèle au développement criminel de la blitzkrieg de 1940. Hitler a repris les théories de Guillaume et il les a rendues à l'enthousiasme du peuple allemand tout entier. Il me font rire, ceux qui croient que seul le Kaiser était responsable en 1914. Ils oublient que la Belgique une fois occupée, ainsi que l'expliqua Henri Berr, dans son livre sur "Les Allemands", il y eut une unanimité pour préciser les buts barbares de la nation. En 1915, un mémoire rédigé par les six groupes sociaux les plus importants de l'empire donna une expression définitive à la violence générale du peuple allemand ainsi traduite par la ligue des agriculteurs, la ligue des paysans allemands, la centrale des associations chrétiennes, l'union des industriels allemands, la ligue des industriels, l'union des classes moyennes. Ce mémoire disait:

"Doivent être annexées comme prix des sacrifices de guerre: l'Alsace, toute la Belgique et des territoires-frontières français, c'est-à-dire la partie des côtes à peu près jusqu'à la Somme, avec un Hinterland assurant l'exploitation économique et stratégique complète du port de la Manche, les bassins de minerais de fer de Briey, les forteresses-frontières avec la ligne de la Meuse, surtout Verdun et Belfort. A l'est au moins des parties des provinces baltiques et des territoires au sud, de telle façon que des acquisitions nouvelles protégeraient avant tout les provinces d'aujourd'hui, le long des frontières de la Prusse orientale et occidentale, de la Pologne et de la Silésie. Aucune influence politique sur les destins de l'Empire allemand ne doit être accordée à la population des pays annexés et les moyens économiques des nouveaux territoires, y compris la grande et moyenne propriété, doivent être transmis aux frais des adversaires à des mains allemandes."

Des gens comme Mr. Bochenberger, le rédacteur du "Simplicissimus", essayent de faire croire aux Américains qu'il s'agit là de manifestations sporadiques. Il est bon de lui rappeler que le 13 mai, le chancelier répondit à ce mémoire:

"Je reconnais les mérites que les sociétés pangermanistes ont acquis avant la guerre en multipliant la volonté nationale de puissance et en sapant l'idéologie de la fraternité des peuples."

Et le 29 juin 1915, 1.300 professeurs, diplomates, ecclésiastiques, juges, avocats, éditeurs, annonçaient dans le "Vossische Zeitung" qu'ils se solidarisaient avec l'esprit du mémoire et demandaient que le peuple allemand unanime exploitât jusqu'aux limites extrêmes la politique de puissance et de rapine.

Enfin, à cette même période, ceux qui allaient apparaître comme les anges de la paix et de la pitié, en 1918, étaient les artisans de la barbarie allemande.

La "Deutsche Gesellschaft", en 1915, comprenait des hommes comme Thyssen et Siemens dont on connaît le jeu dans le conflit actuel. Rathenau était à côté d'eux sans oublier le savant Wilamowitz, le dramaturge Hauptmann, l'historien R.

(Suite à la page 4)

LE FRONT CIVIL

— III —

Le 9 septembre 1914, au dernier jour de la bataille de la Marne, l'artillerie française manquait de munitions et on dit que, dans certains secteurs, les canons de 75 tiraient à blanc, simplement pour intimider l'ennemi. Le lendemain la résistance de l'ennemi s'écroula; l'armée française était victorieuse. La soudaine inertie de l'adversaire parut incompréhensible et on la considéra comme une bonne fortune miraculeuse. Or, les commentateurs allemands de la guerre nous ont appris que l'armée allemande avait, elle aussi, épuisé ses munitions pendant la bataille de trois jours, ce qui explique l'accalmie qui suivit le long combat.

C'est que, des deux côtés, on n'était pas préparé à des batailles de cette envergure. On ne supposait pas non plus qu'une guerre moderne pût durer longtemps. En France l'opinion courante était que la puissance des engins destructeurs rendait dorénavant la guerre impossible. Du reste l'empereur Guillaume avait dit à ses soldats qu'ils seraient de retour dans leurs foyers pour Noël, après une promenade militaire à Paris. Quant au ministre de la guerre allemand, il avait écrit en 1911: "La guerre moderne met en branle des masses de troupes si énormes qu'on peut s'attendre à une accélération dans la conduite des hostilités. Par conséquent toute organisation civile relative aux services de guerre semble inutile". En fait la France et l'Allemagne entrèrent en guerre avec une préparation militaire aiguë, mais avec une parfaite imprévoyance des nécessités économiques qu'une longue lutte pourrait entraîner. En voici une preuve:

A la fin de juillet 1914 l'Europe était sur un volcan; l'archiduc d'Autriche avait été assassiné le 28 juin et l'Allemagne, bien décidée à profiter d'une occasion longtemps attendue, poussait l'Autriche à déclarer la guerre à la Serbie. Donc le gouvernement allemand se tenait prêt à jeter ses armées en campagne d'un jour à l'autre. Or, à la fin de juillet, c'est-à-dire quelques jours avant le commencement des hostilités, le secrétaire d'Etat de l'Intérieur de Berlin alla trouver le ministre des finances et lui dit: "Il y a, dans les entreprises de Rotterdam, une vaste quantité de blé; donnez-moi cinq millions et je vais acheter tout ce grain". A quoi le ministre des finances répondit: "Nous n'aurons pas besoin de ce grain, et il nous faudrait ensuite le revendre à perte". Deux ans plus tard la population civile allemande manquait de pain.

AVEC LE SOURIRE

Le dernier des "363"

M. Marcelin Pellet est décédé en France. Il était le dernier survivant de la première Chambre des députés de la 3^e République.

Sa mort rappelle les débuts difficiles du régime républicain en France.

Cette première Chambre fut élue en 1876, au suffrage universel, d'après la loi qui avait été votée par l'Assemblée nationale un an auparavant. Elle fut en grande majorité républicaine: 360 députés contre 170.

Le conflit entre elle et le président de la République, le maréchal MacMahon, provoqua la crise du 16 mai 1877. La Chambre fut dissoute: une seule et unique dissolution dans l'histoire constitutionnelle de la 3^e République. Et Léon Gambetta lança ses deux fameux mots d'ordre:

"Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" et

"Quand le pays aura parlé, il faudra se soumettre ou se démettre!"

Les élections d'octobre 1877 où "les 363", — députés-adversaires du pouvoir personnel du président,

Un concert de circonstance!

Dans le "Petit Parisien", on a pu lire récemment l'annonce que:

"Le corps de musique de l'armée

se présenteront avec un programme commun, confirmeront une majorité républicaine, malgré le soutien des candidats officiels par l'administration et le clergé.

Ce fut la défaite définitive de la Droite monarchique, appelée pudiquement parti conservateur, et l'affermissement du régime républicain.

Soixante-trois ans plus tard, un autre maréchal de France a réussi à renverser la République. Il a été, il est vrai, directement soutenu par l'ennemi extérieur de nos pays. Les députés et sénateurs qui, à Vichy trahirent le mandat reçu du peuple, n'ont pas été à la hauteur de leurs prédécesseurs, "les 363".

Aujourd'hui, la "révolution nationale" de Pétain touche à sa fin. La nouvelle République Française n'oubliera pas cette leçon.

SIGMA

Entrez libre.

Pour "célébrer" les dernières défaites hitlériennes en Russie, en Italie, en Yougoslavie, en Corse, on pourrait clore ce programme par "La Marche Funèbre" de Chopin.

Max Blokzijl, l'annonceur officiel des Nazis à Radio-Hilversum annonça: "Jamais de ma vie un mensonge n'a passé mes lèvres".

Un Hollandais rétorqua: "Comment cela serait-il possible puisque vous parlez toujours à travers votre chapeau?"

Du tic au tac

L'histoire suivante a circulé en Hollande et a atteint l'Angleterre l'autre jour:

Max Blokzijl, l'annonceur officiel des Nazis à Radio-Hilversum annonça: "Jamais de ma vie un mensonge n'a passé mes lèvres".

Un Hollandais rétorqua: "Comment cela serait-il possible puisque vous parlez toujours à travers votre chapeau?"

YANKEES vus par un FRANÇAIS

Ça doit être comme ça partout. En Chine, en Australie, en Afrique, dans les îles du Pacifique. Une base américaine est la même partout. Il n'y a que le paysage alentour qui change.

Ici, en Angleterre, ce grand camp américain est posé dans une région aussi verte, aussi fertile que la Normandie; et où l'herbe et les beaux arbres poussent dru. La petite ville, avec ses gentilles maisons de briques, ses boutiques d'antiquaires, ses cabarets où le comptoir et les bancs d'acajou brillent comme un vieux cuir bien astiqué, ses pots d'éclairage, où les fermiers viennent boire la bière, son vieux hôtel où, depuis Dickens, la seule nouveauté a été l'électricité, son mail où la *Home Guard* fait l'exercice, la statue de son grand homme, un poète, cette petite ville-là, c'est bien l'Angleterre, calme et débordante. Mais l'unique policier qui, dans la grande rue, majestueusement sa main gantée de blanc, aujourd'hui se voit frôler dangereusement par les autos américaines, qui ont amené la vitesse et la trépidation du nouveau monde dans cette vieille île, qui n'en avait jamais tant vu.

L'aérodrome est au bord de la route. Ou plutôt, il commence au bord de la route, car il s'étend à perte de vue, plat comme une crêpe dans ce paysage vallonné et coupé de haies, qui semble avoir été aplati d'un gigantesque coup de fer. Le drapeau étoilé flotte au haut d'un mât. Un policier militaire guêtré de blanc, et un énorme revolver à la ceinture, rumine son chewing-gum, en arrêtant la circulation.

Car on ne voit que des autos. Il semble que les Américains ne marchent jamais. (D'ailleurs, ils ne marchent jamais en Amérique et, puisque cette guerre est motorisée, on ne voit pas pourquoi ils se gêneraient.) Que des autos, et de tous les genres, et de toutes les formes, depuis la limousine du colonel jusqu'à la camionnette-atelier, mais on voit sur des *jeeps*, ces petites autos de poche qui traversent les rivières, les marécages, les sables mouvants, et qui semblent aussi indispensables, dans cette guerre, au soldat américain que le godillot au soldat français.

Les soldats américains ont des tenues qui sont des costumes de travail et, puisque l'armée travaille dans la mécanique, autant habiller les hommes en mécaniciens. Aussi les soldats américains ont-ils des tenues de coton gris-vert, des salopettes kaki, des vestes de toile avec un tas de poches, des vestes de cuir doublées de peau de mouton, des imperméables à capuchon, des bottes d'équitation, des chandails de boxeur, toute une garde-robe étonnante, couronnée d'un assortiment de coiffures extraordinaires. A peine si on voit un alot : c'est pour la tenue de sortie. Par contre, des casquettes de toile du genre jockey dont il est extrêmement chic de relever la visière droit sur le front, après avoir écrit son prénom sur la dite visière, en lettres majuscule. Cette casquette est, paraît-il, celle des joueurs de baseball, jeu national américain, l'air du pays somme toute. Le chapeau est plus surprenant. Des soldats en chapeau, a-t-on jamais vu cela ?

Un chapeau du genre Dranem (ça ne nous rajeunit pas !) en toile véritable et qui se prête à toutes les transformations. C'est le plus intéressant fait dans la direction de l'armée habillée en civil, fin de tous les chauvinismes et de tous les héros — guerriers — au — cœur — des — citadins. Il y a aussi une casquette, toujours en toile, du genre "bat" d'air, sans doute pour la campagne en Tunisie, Tatahouine et Médénine, et qui est elle-même surpassée par la casquette avec oreillettes reversibles en peau de mouton. Et il est de meilleur ton de se peindre sur le dos de la veste une tête de mort avec tibias, ou le soleil se couchant sur la baie de San Francisco: Les bombardiers, sur leur veste de cuir, peignent au ripolin autant de petites bombes qu'ils ont fait de missions au-dessus du territoire ennemi. Tout cela est assez ahurissant, et ne manque pas d'ahurir les vieux gentlemen des environs qui ont été dans les Grenadiers de la Garde ou les Hussards de la Reine, et qui, pédalant autour de leur parc, se voient dépasser à cent à l'heure par ces drôles de soldats.

Mais le vieux gentleman, qui a été aux Indes un brillant caractère, n'a qu'à jeter un coup d'œil par-dessus la haie qui borde la route, pour voir tout de suite que ces drôles de soldats ne font pas une drôle de guerre. Car il y a des avions. Et quels avions !

Je ne sais quel agent de publicité a trouvé, pour les avions de bombardement de l'armée américaine, le nom de "Forteresse volante", mais ce jour-là n'a pas perdu sa journée. Bâti en aluminium, comme une simple casserole, ils se hérissent de mitrailleuses, comme une vraie pelote à épingles. Il y en a treize, à l'avant, à l'arrière, sur les côtés, au-dessus, en-dessous, des mitrailleuses dont les balles sont plutôt des petits obus. A l'intérieur, c'est l'enchevêtrement habituel des avions de bombardement, où le navigateur fait le point, assis devant une table minuscule, tandis que, perché à l'avant, le bombardier, dans le nez de verre de l'avion, regarde le paysage défiler sous lui, et que le photographe se débrouille avec son énorme appareil. Ça tiendrait plutôt du bateau (et d'ailleurs les Américains appellent leur avion "le bateau") si ce n'étaient les quatre moteurs qui, à l'avant, amènent cette monstrueuse carcasse à cinq cents à l'heure, à dix kilomètres de hauteur.

Les Forteresse volantes volent par bandes, comme des oiseaux migrateurs. Ça n'est pas pour ne pas se perdre, c'est pour se protéger. Volant aile contre aile, elles forment un immense essaim, une phalange aussi serrée que la phalange antique, et aussi hérissée de mitrailleuses que celle-ci l'était de piques. Essaim terrible, qui abat les avions de chasse ennemie qui osent l'attaquer comme de simples perdreaux, tandis qu'il achemine sur le paysage, qui file au-dessous de lui vertigineusement, des bombes qui, en tombant, déclenchent l'appareil photographique qui enregistre les résultats.

Les neuf hommes de l'équipage arrivent après de l'avion, au bout du terrain, dans une auto qui, à côté du monstre aérien, semblent un jouet d'enfant. Leurs têtes de gosses émergent d'un harnachement compliqué de parachute, de masque à oxygène, de casque à oreillettes. Ils grimpent dans le ventre de l'avion. Les quatre moteurs tournent déjà, unissant leurs quatre tonneaux. Clop-clopant, le monstre roule jusqu'à l'extrémité de la piste d'envol. Ils sont tous là, à la queue leu-leu, se découplant sur l'horizon comme une file d'animaux préhistoriques, modernes dinosaures qui vont tout broyer. Ils s'élancent l'un après l'autre, tournent autour du terrain, en attendant de s'être tous rassemblés dans le ciel, puis leur essaim bourdonnant s'élance au-dessus des nuages, tandis que les mécaniciens agitent leurs casquettes.

Pendant ce temps-là, les copains les attendent dans le bar en buvant le "coca-cola" et en écoutant les derniers disques de jazz arrivés d'Amérique. Dans le mess, des serveuses pleines de jus de tomate, de jus de pamplemousse, de lait, de cacao, des montages de beurre, des beignets ronds avec un trou dedans, du chewing-gum, des cigarettes Camel, enfin, toute la panoplie américaine telle que les films nous l'ont montrée.

Tout est venu d'Amérique, depuis les machines à écrire jusqu'aux tournevis, depuis les cigarettes jusqu'au rôti de porc, depuis le drapeau, sagement roulé dans sa gaine dans le bureau du colonel, jusqu'au papier à lettres.

Confitures et gelées

Les écarts dans les prix régionaux des confitures et des gelées ont été ajustés par une ordonnance de la Commission des prix et du commerce, exécutoire depuis le 28 juin. Des prix ont été établis pour toutes les qualités et toutes les variétés de confitures et de gelées. Ils sont un peu plus bas dans la Colombie britannique que dans le reste du Canada.

Généralement, les prix des confitures et des gelées seront ceux de la période de base. Afin d'arriver à ce résultat, deux subventions seront payées aux fabricants, la première en compensation de la hausse dans les prix des fruits frais cette année et la seconde dans le but de ramener les prix de vente au niveau de ceux de 1941. Grâce à ces subventions, les prix des fabricants aux grossistes seront assez modérés pour permettre des majorations raisonnables par les grossistes et les détaillants et maintenir toutefois les prix au niveau de ceux de la période de base.

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limited, 150, rue Saint-Catherine, Montréal, 151, rue Saint-Catherine, 152, rue Saint-Catherine, 153, rue Saint-Catherine, 154, rue Saint-Catherine, 155, rue Saint-Catherine, 156, rue Saint-Catherine, 157, rue Saint-Catherine, 158, rue Saint-Catherine, 159, rue Saint-Catherine, 160, rue Saint-Catherine, 161, rue Saint-Catherine, 162, rue Saint-Catherine, 163, rue Saint-Catherine, 164, rue Saint-Catherine, 165, rue Saint-Catherine, 166, rue Saint-Catherine, 167, rue Saint-Catherine, 168, rue Saint-Catherine, 169, rue Saint-Catherine, 170, rue Saint-Catherine, 171, rue Saint-Catherine, 172, rue Saint-Catherine, 173, rue Saint-Catherine, 174, rue Saint-Catherine, 175, rue Saint-Catherine, 176, rue Saint-Catherine, 177, rue Saint-Catherine, 178, rue Saint-Catherine, 179, rue Saint-Catherine, 180, rue Saint-Catherine, 181, rue Saint-Catherine, 182, rue Saint-Catherine, 183, rue Saint-Catherine, 184, rue Saint-Catherine, 185, rue Saint-Catherine, 186, rue Saint-Catherine, 187, rue Saint-Catherine, 188, rue Saint-Catherine, 189, rue Saint-Catherine, 190, rue Saint-Catherine, 191, rue Saint-Catherine, 192, rue Saint-Catherine, 193, rue Saint-Catherine, 194, rue Saint-Catherine, 195, rue Saint-Catherine, 196, rue Saint-Catherine, 197, rue Saint-Catherine, 198, rue Saint-Catherine, 199, rue Saint-Catherine, 200, rue Saint-Catherine, 201, rue Saint-Catherine, 202, rue Saint-Catherine, 203, rue Saint-Catherine, 204, rue Saint-Catherine, 205, rue Saint-Catherine, 206, rue Saint-Catherine, 207, rue Saint-Catherine, 208, rue Saint-Catherine, 209, rue Saint-Catherine, 210, rue Saint-Catherine, 211, rue Saint-Catherine, 212, rue Saint-Catherine, 213, rue Saint-Catherine, 214, rue Saint-Catherine, 215, rue Saint-Catherine, 216, rue Saint-Catherine, 217, rue Saint-Catherine, 218, rue Saint-Catherine, 219, rue Saint-Catherine, 220, rue Saint-Catherine, 221, rue Saint-Catherine, 222, rue Saint-Catherine, 223, rue Saint-Catherine, 224, rue Saint-Catherine, 225, rue Saint-Catherine, 226, rue Saint-Catherine, 227, rue Saint-Catherine, 228, rue Saint-Catherine, 229, rue Saint-Catherine, 230, rue Saint-Catherine, 231, rue Saint-Catherine, 232, rue Saint-Catherine, 233, rue Saint-Catherine, 234, rue Saint-Catherine, 235, rue Saint-Catherine, 236, rue Saint-Catherine, 237, rue Saint-Catherine, 238, rue Saint-Catherine, 239, rue Saint-Catherine, 240, rue Saint-Catherine, 241, rue Saint-Catherine, 242, rue Saint-Catherine, 243, rue Saint-Catherine, 244, rue Saint-Catherine, 245, rue Saint-Catherine, 246, rue Saint-Catherine, 247, rue Saint-Catherine, 248, rue Saint-Catherine, 249, rue Saint-Catherine, 250, rue Saint-Catherine, 251, rue Saint-Catherine, 252, rue Saint-Catherine, 253, rue Saint-Catherine, 254, rue Saint-Catherine, 255, rue Saint-Catherine, 256, rue Saint-Catherine, 257, rue Saint-Catherine, 258, rue Saint-Catherine, 259, rue Saint-Catherine, 260, rue Saint-Catherine, 261, rue Saint-Catherine, 262, rue Saint-Catherine, 263, rue Saint-Catherine, 264, rue Saint-Catherine, 265, rue Saint-Catherine, 266, rue Saint-Catherine, 267, rue Saint-Catherine, 268, rue Saint-Catherine, 269, rue Saint-Catherine, 270, rue Saint-Catherine, 271, rue Saint-Catherine, 272, rue Saint-Catherine, 273, rue Saint-Catherine, 274, rue Saint-Catherine, 275, rue Saint-Catherine, 276, rue Saint-Catherine, 277, rue Saint-Catherine, 278, rue Saint-Catherine, 279, rue Saint-Catherine, 280, rue Saint-Catherine, 281, rue Saint-Catherine, 282, rue Saint-Catherine, 283, rue Saint-Catherine, 284, rue Saint-Catherine, 285, rue Saint-Catherine, 286, rue Saint-Catherine, 287, rue Saint-Catherine, 288, rue Saint-Catherine, 289, rue Saint-Catherine, 290, rue Saint-Catherine, 291, rue Saint-Catherine, 292, rue Saint-Catherine, 293, rue Saint-Catherine, 294, rue Saint-Catherine, 295, rue Saint-Catherine, 296, rue Saint-Catherine, 297, rue Saint-Catherine, 298, rue Saint-Catherine, 299, rue Saint-Catherine, 300, rue Saint-Catherine, 301, rue Saint-Catherine, 302, rue Saint-Catherine, 303, rue Saint-Catherine, 304, rue Saint-Catherine, 305, rue Saint-Catherine, 306, rue Saint-Catherine, 307, rue Saint-Catherine, 308, rue Saint-Catherine, 309, rue Saint-Catherine, 310, rue Saint-Catherine, 311, rue Saint-Catherine, 312, rue Saint-Catherine, 313, rue Saint-Catherine, 314, rue Saint-Catherine, 315, rue Saint-Catherine, 316, rue Saint-Catherine, 317, rue Saint-Catherine, 318, rue Saint-Catherine, 319, rue Saint-Catherine, 320, rue Saint-Catherine, 321, rue Saint-Catherine, 322, rue Saint-Catherine, 323, rue Saint-Catherine, 324, rue Saint-Catherine, 325, rue Saint-Catherine, 326, rue Saint-Catherine, 327, rue Saint-Catherine, 328, rue Saint-Catherine, 329, rue Saint-Catherine, 330, rue Saint-Catherine, 331, rue Saint-Catherine, 332, rue Saint-Catherine, 333, rue Saint-Catherine, 334, rue Saint-Catherine, 335, rue Saint-Catherine, 336, rue Saint-Catherine, 337, rue Saint-Catherine, 338, rue Saint-Catherine, 339, rue Saint-Catherine, 340, rue Saint-Catherine, 341, rue Saint-Catherine, 342, rue Saint-Catherine, 343, rue Saint-Catherine, 344, rue Saint-Catherine, 345, rue Saint-Catherine, 346, rue Saint-Catherine, 347, rue Saint-Catherine, 348, rue Saint-Catherine, 349, rue Saint-Catherine, 350, rue Saint-Catherine, 351, rue Saint-Catherine, 352, rue Saint-Catherine, 353, rue Saint-Catherine, 354, rue Saint-Catherine, 355, rue Saint-Catherine, 356, rue Saint-Catherine, 357, rue Saint-Catherine, 358, rue Saint-Catherine, 359, rue Saint-Catherine, 360, rue Saint-Catherine, 361, rue Saint-Catherine, 362, rue Saint-Catherine, 363, rue Saint-Catherine, 364, rue Saint-Catherine, 365, rue Saint-Catherine, 366, rue Saint-Catherine, 367, rue Saint-Catherine, 368, rue Saint-Catherine, 369, rue Saint-Catherine, 370, rue Saint-Catherine, 371, rue Saint-Catherine, 372, rue Saint-Catherine, 373, rue Saint-Catherine, 374, rue Saint-Catherine, 375, rue Saint-Catherine, 376, rue Saint-Catherine, 377, rue Saint-Catherine, 378, rue Saint-Catherine, 379, rue Saint-Catherine, 380, rue Saint-Catherine, 381, rue Saint-Catherine, 382, rue Saint-Catherine, 383, rue Saint-Catherine, 384, rue Saint-Catherine, 385, rue Saint-Catherine, 386, rue Saint-Catherine, 387, rue Saint-Catherine, 388, rue Saint-Catherine, 389, rue Saint-Catherine, 390, rue Saint-Catherine, 391, rue Saint-Catherine, 392, rue Saint-Catherine, 393, rue Saint-Catherine, 394, rue Saint-Catherine, 395, rue Saint-Catherine, 396, rue Saint-Catherine, 397, rue Saint-Catherine, 398, rue Saint-Catherine, 399, rue Saint-Catherine, 400, rue Saint-Catherine, 401, rue Saint-Catherine, 402, rue Saint-Catherine, 403, rue Saint-Catherine, 404, rue Saint-Catherine, 405, rue Saint-Catherine, 406, rue Saint-Catherine, 407, rue Saint-Catherine, 408, rue Saint-Catherine, 409, rue Saint-Catherine, 410, rue Saint-Catherine, 411, rue Saint-Catherine, 412, rue Saint-Catherine, 413, rue Saint-Catherine, 414, rue Saint-Catherine, 415, rue Saint-Catherine, 416, rue Saint-Catherine, 417, rue Saint-Catherine, 418, rue Saint-Catherine, 419, rue Saint-Catherine, 420, rue Saint-Catherine, 421, rue Saint-Catherine, 422, rue Saint-Catherine, 423, rue Saint-Catherine, 424, rue Saint-Catherine, 425, rue Saint-Catherine, 426, rue Saint-Catherine, 427, rue Saint-Catherine, 428, rue Saint-Catherine, 429, rue Saint-Catherine, 430, rue Saint-Catherine, 431, rue Saint-Catherine, 432, rue Saint-Catherine, 433, rue Saint-Catherine, 434, rue Saint-Catherine, 435, rue Saint-Catherine, 436, rue Saint-Catherine, 437, rue Saint-Catherine, 438, rue Saint-Catherine, 439, rue Saint-Catherine, 440, rue Saint-Catherine, 441, rue Saint-Catherine, 442, rue Saint-Catherine, 443, rue Saint-Catherine, 444, rue Saint-Catherine, 445, rue Saint-Catherine, 446, rue Saint-Catherine, 447, rue Saint-Catherine, 448, rue Saint-Catherine, 449, rue Saint-Catherine, 450, rue Saint-Catherine, 451, rue Saint-Catherine, 452, rue Saint-Catherine, 453, rue Saint-Catherine, 454, rue Saint-Catherine, 455, rue Saint-Catherine, 456, rue Saint-Catherine, 457, rue Saint-Catherine, 458, rue Saint-Catherine, 459, rue Saint-Catherine, 460, rue Saint-Catherine, 461, rue Saint-Catherine, 462, rue Saint-Catherine, 463, rue Saint-Catherine, 464, rue Saint-Catherine, 465, rue Saint-Catherine, 466, rue Saint-Catherine, 467, rue Saint-Catherine, 468, rue Saint-Catherine, 469, rue Saint-Catherine, 470, rue Saint-Catherine, 471, rue Saint-Catherine, 472, rue Saint-Catherine, 473, rue Saint-Catherine, 474, rue Saint-Catherine, 475, rue Saint-Catherine, 476, rue Saint-Catherine, 477, rue Saint-Catherine, 478, rue Saint-Catherine, 479, rue Saint-Catherine, 480, rue Saint-Catherine, 481, rue Saint-Catherine, 482, rue Saint-Catherine, 483, rue Saint-Catherine, 484, rue Saint-Catherine, 485, rue Saint-Catherine, 486, rue Saint-Catherine, 487, rue Saint-Catherine, 488, rue Saint-Catherine, 489, rue Saint-Catherine, 490, rue Saint-Catherine, 491, rue Saint-Catherine, 492, rue Saint-Catherine, 493, rue Saint-Catherine, 494, rue Saint-Catherine, 495, rue Saint-Catherine, 496, rue Saint-Catherine, 497, rue Saint-Catherine, 498, rue Saint-Catherine, 499, rue Saint-Catherine, 500, rue Saint-Catherine, 501, rue Saint-Catherine, 502, rue Saint-Catherine, 503, rue Saint-Catherine, 504, rue Saint-Catherine, 505, rue Saint-Catherine, 506, rue Saint-Catherine, 507, rue Saint-Catherine, 508, rue Saint-Catherine, 509, rue Saint-Catherine, 510, rue Saint-Catherine, 511, rue Saint-Catherine, 512, rue Saint-Catherine, 513, rue Saint-Catherine, 514, rue Saint-Catherine, 515, rue Saint-Catherine, 516, rue Saint-Catherine, 517, rue Saint-Catherine, 518, rue Saint-Catherine, 519, rue Saint-Catherine, 520, rue Saint-Catherine, 521, rue Saint-Catherine, 522, rue Saint-Catherine, 523, rue Saint-Catherine, 524, rue Saint-Catherine, 525, rue Saint-Catherine, 526, rue Saint-Catherine, 527, rue Saint-Catherine, 528, rue Saint-Catherine, 529, rue Saint-Catherine, 530, rue Saint-Catherine, 531, rue Saint-Catherine, 532, rue Saint-Catherine, 533, rue Saint-Catherine, 534, rue Saint-Catherine, 535, rue Saint-Catherine, 536, rue Saint-Catherine, 537, rue Saint-Catherine, 538, rue Saint-Catherine, 539, rue Saint-Catherine, 540, rue Saint-Catherine, 541, rue Saint-Catherine, 542, rue Saint-Catherine, 543, rue Saint-Catherine, 544, rue Saint-Catherine, 545, rue Saint-Catherine, 546, rue Saint-Catherine, 547, rue Saint-Catherine, 548, rue Saint-Catherine, 549, rue Saint-Catherine, 550, rue Saint-Catherine, 551, rue Saint-Catherine, 552, rue Saint-Catherine, 553, rue Saint-Catherine, 554, rue Saint-Catherine, 555, rue Saint-Catherine, 556, rue Saint-Catherine, 557, rue Saint-Catherine, 558, rue Saint-Catherine, 559, rue Saint-Catherine, 560, rue Saint-Catherine, 561, rue Saint-Catherine, 562, rue Saint-Catherine, 563, rue Saint-Catherine, 564, rue Saint-Catherine, 565, rue Saint-Catherine, 566, rue Saint-Catherine, 567, rue Saint-Catherine, 568, rue Saint-Catherine, 569, rue Saint-Catherine, 570, rue Saint-Catherine, 571, rue Saint-Catherine, 572, rue Saint-Catherine, 573, rue Saint-Catherine, 574, rue Saint-Catherine, 575, rue Saint-Catherine, 576, rue Saint-Catherine, 577, rue Saint-Catherine, 578, rue Saint-Catherine, 579, rue Saint-Catherine, 580, rue Saint-Catherine, 581, rue Saint-Catherine, 582, rue Saint-Catherine, 583, rue Saint-Catherine, 584, rue Saint-Catherine, 585, rue Saint-Catherine, 586, rue Saint-Catherine, 587, rue Saint-Catherine, 588, rue Saint-Catherine, 589, rue Saint-Catherine, 590, rue Saint-Catherine, 591, rue Saint-Catherine, 592, rue Saint-Catherine, 593, rue Saint-Catherine, 594, rue Saint-Catherine, 595, rue Saint-Catherine, 596, rue Saint-Catherine, 597, rue Saint-Catherine, 598, rue Saint-Catherine, 599, rue Saint-Catherine, 600, rue Saint-Catherine, 601, rue Saint-Catherine, 602, rue Saint-Catherine, 603, rue Saint-Catherine, 604, rue Saint-Catherine, 605, rue Saint-Catherine, 606, rue Saint-Catherine, 607, rue Saint-Catherine, 608, rue Saint-Catherine, 609, rue Saint-Catherine, 610, rue Saint-Catherine, 611, rue Saint-Catherine, 612, rue Saint-Catherine, 613, rue Saint-Catherine, 614, rue Saint-Catherine, 615, rue Saint-Catherine, 616, rue Saint-Catherine, 617, rue Saint-Catherine, 618, rue Saint-Catherine, 619, rue Saint-Catherine, 620, rue Saint-Catherine, 621, rue Saint-Catherine, 622, rue Saint-Catherine, 623, rue Saint-Catherine, 624, rue Saint-Catherine, 625, rue Saint-Catherine, 626, rue Saint-Catherine, 627, rue Saint-Catherine, 628, rue Saint-Catherine, 629, rue Saint-Catherine, 630, rue Saint-Catherine, 631, rue Saint-Catherine, 632, rue Saint-Catherine, 633, rue Saint-Catherine, 634, rue Saint-Catherine, 635, rue Saint-Catherine, 636, rue Saint-Catherine, 637, rue Saint-Catherine, 638, rue Saint-Catherine, 639, rue Saint-Catherine, 640, rue Saint-Catherine, 641, rue Saint-Catherine, 642, rue Saint-Catherine, 643, rue Saint-Catherine, 644, rue Saint-Catherine, 645, rue Saint-Catherine, 646, rue Saint-Catherine, 647, rue Saint-Catherine, 648, rue Saint-Catherine, 649, rue Saint-Catherine, 650, rue Saint-Catherine, 651, rue Saint-Catherine, 652, rue Saint-Catherine, 653, rue Saint-Catherine, 654, rue Saint-Catherine, 655, rue Saint-Catherine, 656, rue Saint-Catherine, 657, rue Saint-Catherine, 658, rue Saint-Catherine, 659, rue Saint-Catherine, 660, rue Saint-Catherine, 661, rue Saint-Catherine, 662, rue Saint-Catherine, 663, rue Saint-Catherine, 664, rue Saint-Catherine, 665, rue Saint-Catherine, 666, rue Saint-Catherine, 667, rue Saint-Catherine, 668, rue Saint-Catherine, 669, rue Saint-Catherine, 670, rue Saint-Catherine, 671, rue Saint-Catherine, 672, rue Saint-Catherine, 673, rue Saint-Catherine, 674, rue Saint-Catherine, 675, rue Saint-Catherine, 676, rue Saint-Catherine, 677, rue Saint-Catherine, 678, rue Saint-Catherine, 679, rue Saint-Catherine, 680, rue Saint-Catherine, 681, rue Saint-Catherine, 682, rue Saint-Catherine, 683, rue Saint-Catherine, 684, rue Saint-Catherine, 685, rue Saint-Catherine, 686, rue Saint-Catherine, 687, rue Saint-Catherine, 688, rue Saint-Catherine, 689, rue Saint-Catherine, 690, rue Saint-Catherine, 691, rue Saint-Catherine, 692, rue Saint-Catherine, 693, rue Saint-Catherine, 694, rue Saint-Catherine, 695, rue Saint-Catherine, 696, rue Saint-Catherine, 697, rue Saint-Catherine, 698, rue Saint-Catherine, 699, rue Saint-Catherine, 700, rue Saint-Catherine, 701, rue Saint-Catherine, 702, rue Saint-Catherine, 703, rue Saint-Catherine, 704, rue Saint-Catherine, 705, rue Saint-Catherine, 706, rue Saint-Catherine, 707, rue Saint-Catherine, 708, rue Saint-Catherine, 709, rue Saint-Catherine, 710, rue Saint-Catherine, 711, rue Saint-Catherine, 712, rue Saint-Catherine, 713, rue Saint-Catherine, 714, rue Saint-Catherine, 715, rue Saint-Catherine, 716, rue Saint-Catherine, 717, rue Saint-Catherine, 718, rue Saint-Catherine, 719, rue Saint-Catherine, 720, rue Saint-Catherine, 721, rue Saint-Catherine, 722, rue Saint-Catherine, 723, rue Saint-Catherine, 724, rue Saint-Catherine, 725, rue Saint-Catherine, 726, rue Saint-Catherine, 727, rue Saint-Catherine, 728, rue Saint-Catherine, 729, rue Saint-Catherine, 730, rue Saint-Catherine, 731, rue Saint-Catherine, 732, rue Saint-Catherine, 733, rue Saint-Catherine, 734, rue Saint-Catherine, 735, rue Saint-Catherine, 736, rue Saint-Catherine, 737, rue Saint-Catherine, 738, rue Saint-Catherine, 739, rue Saint-Catherine, 740, rue Saint-Catherine, 741, rue Saint-Catherine, 742, rue Saint-Catherine, 743, rue Saint-Catherine, 744, rue Saint-Catherine, 745, rue Saint-Catherine, 746, rue Saint-Catherine, 747, rue Saint-Catherine, 748, rue Saint-Catherine, 749, rue Saint-Catherine, 750, rue Saint-Catherine, 751, rue Saint-Catherine, 752, rue Saint-Catherine, 753, rue Saint-Catherine, 754, rue Saint-Catherine, 755, rue Saint-Catherine, 756, rue Saint-Catherine, 757, rue Saint-Catherine, 758, rue Saint-Catherine, 759, rue Saint-Catherine, 760, rue Saint-Catherine, 761, rue Saint-Catherine, 762, rue Saint-Catherine, 763, rue Saint-Catherine, 764, rue Saint-Catherine, 765, rue Saint-Catherine, 766, rue Saint-Catherine, 767, rue Saint-Catherine, 768, rue Saint-Catherine, 769, rue Saint-Catherine, 770, rue Saint-Catherine, 771, rue Saint-Catherine, 772, rue Saint-Catherine, 773, rue Saint-Catherine, 774, rue Saint-Catherine, 775, rue Saint-Catherine, 776, rue Saint-Catherine, 777, rue Saint-Catherine, 778, rue Saint-Catherine, 779, rue Saint-Catherine, 780, rue Saint-Catherine, 781, rue Saint-Catherine, 782, rue Saint-Catherine, 783, rue Saint-Catherine, 784, rue Saint-Catherine, 785, rue Saint-Catherine, 786, rue Saint-Catherine, 787, rue Saint-Catherine, 788, rue Saint-Catherine, 789, rue Saint-Catherine, 790, rue Saint-Catherine, 791, rue Saint-Catherine, 792, rue Saint-Catherine, 793, rue Saint-Catherine, 794, rue Saint-Catherine, 795, rue Saint-Catherine, 796, rue Saint-Catherine, 797, rue Saint-Catherine, 798, rue Saint-Catherine, 799, rue Saint-Catherine, 800, rue Saint-Catherine, 801, rue Saint-Catherine, 802, rue Saint-Catherine, 803, rue Saint-Catherine, 804, rue Saint-Catherine, 805, rue Saint-Catherine, 806, rue Saint-Catherine, 807, rue Saint-Catherine, 808, rue Saint-Catherine, 809, rue Saint-Catherine, 810, rue Saint-Catherine, 811, rue Saint-Catherine, 812, rue Saint-Catherine, 813, rue Saint-Catherine, 814, rue Saint-Catherine, 815, rue Saint-Catherine, 816, rue Saint-Catherine, 817, rue Saint-Catherine, 818, rue Saint-Catherine, 819, rue Saint-Catherine, 820, rue Saint-Catherine, 821, rue Saint-Catherine, 822, rue Saint-Catherine, 823, rue Saint-Catherine, 824, rue Saint-Catherine, 825, rue Saint-Catherine, 826, rue Saint-Catherine, 827, rue Saint-Catherine, 828, rue Saint-Catherine, 829, rue Saint-Catherine, 830, rue Saint-Catherine, 831, rue Saint-Catherine, 832, rue Saint-Catherine, 833, rue Saint-Catherine, 834, rue Saint-Catherine, 835, rue Saint-Catherine, 836, rue Saint-Catherine, 837, rue Saint-Catherine, 838, rue Saint-Catherine, 839, rue Saint-Catherine, 840, rue Saint-Catherine, 841, rue Saint-Catherine, 842, rue Saint-Catherine, 843, rue Saint-Catherine, 844, rue Saint-Catherine, 845, rue Saint-Catherine, 846, rue Saint-Catherine, 847, rue Saint-Catherine, 848, rue Saint-Catherine, 849, rue Saint-Catherine, 850, rue Saint-Catherine, 851, rue Saint-Catherine, 852, rue Saint-Catherine, 853, rue Saint-Catherine, 854, rue Saint-Catherine, 855, rue Saint-Catherine, 856, rue Saint-Catherine, 857, rue Saint-Catherine, 858, rue Saint-Catherine, 859, rue Saint-Catherine, 860, rue Saint-Catherine, 861, rue Saint-Catherine, 862, rue Saint-Catherine, 863, rue Saint-Catherine, 864, rue Saint-Catherine, 865, rue Saint-Catherine, 866, rue Saint-Catherine, 867, rue Saint-Catherine, 868, rue Saint-Catherine, 869, rue Saint-Catherine, 870, rue Saint-Catherine, 871, rue Saint-Catherine, 872, rue Saint-Catherine, 873, rue Saint-Catherine, 874, rue Saint-Catherine, 875, rue Saint-Catherine, 876, rue Saint-Catherine, 877, rue Saint-Catherine, 878, rue Saint-Catherine, 879, rue Saint-Catherine, 880, rue Saint-Catherine, 881, rue Saint-Catherine, 882, rue Saint-Catherine, 883, rue Saint-Catherine, 884, rue Saint-Catherine, 885, rue Saint-Catherine, 886, rue Saint-Catherine, 887, rue Saint-Catherine, 888, rue Saint-Catherine, 889, rue Saint-Catherine, 890, rue Saint-Catherine, 891, rue Saint-Catherine, 892, rue Saint-Catherine, 893, rue Saint-Catherine, 894, rue Saint-Catherine, 895, rue Saint-Catherine, 896, rue Saint-Catherine, 897, rue Saint-Catherine, 898, rue Saint-Catherine, 899, rue Saint-Catherine, 900, rue Saint-Catherine, 901, rue Saint-Catherine, 902, rue Saint-Catherine, 903, rue Saint-Catherine, 904, rue Saint-Catherine, 905, rue Saint-Catherine, 906, rue Saint-Catherine, 907, rue Saint-Catherine, 908, rue Saint-Catherine, 909, rue Saint-Catherine, 910, rue Saint-Catherine, 911, rue Saint-Catherine, 912, rue Saint-Catherine, 913, rue Saint-Catherine, 914, rue Saint-Catherine, 915, rue Saint-Catherine, 916, rue Saint-Catherine, 917, rue Saint-Catherine, 918, rue Saint-Catherine, 919, rue Saint-Catherine, 920, rue Saint-Catherine, 921, rue Saint-Catherine, 922, rue Saint-Catherine, 923, rue Saint-Catherine, 924, rue Saint-Catherine, 925, rue Saint-Catherine, 926, rue Saint-Catherine, 927, rue Saint-Catherine, 928, rue Saint-Catherine, 929, rue Saint-Catherine, 930, rue Saint-Catherine, 931, rue Saint-Catherine, 932, rue Saint-Catherine, 933, rue Saint-Catherine, 934, rue Saint-Catherine, 935, rue Saint-Catherine, 936, rue Saint-Catherine, 937, rue Saint-Catherine, 938, rue Saint-Catherine, 939, rue Saint-Catherine, 940, rue Saint-Catherine, 941, rue Saint-Catherine, 942, rue Saint-Catherine, 943, rue Saint-Catherine, 944, rue Saint-Catherine, 945, rue Saint-Catherine, 946, rue Saint-Catherine, 947, rue Saint-Catherine, 948, rue Saint-Catherine, 949, rue Saint-Catherine, 950, rue Saint-Catherine, 951, rue Saint-Catherine, 952, rue Saint-Catherine, 953, rue Saint-Catherine, 954, rue Saint-Catherine, 955, rue Saint-Catherine, 956, rue Saint-Catherine, 957, rue Saint-Catherine, 958, rue Saint-Catherine, 959, rue Saint-Catherine, 960, rue Saint-Catherine, 961, rue Saint-Catherine, 962, rue Saint-Catherine, 963, rue Saint-Catherine, 964, rue Saint-Catherine, 965, rue Saint-Catherine, 966, rue Saint-Catherine, 967, rue Saint-Catherine, 968, rue Saint-Catherine, 969, rue Saint-Catherine, 970, rue Saint-Catherine, 971, rue Saint-Catherine, 972, rue Saint-Catherine, 973, rue Saint-Catherine, 974, rue Saint-Catherine, 975, rue Saint-Catherine, 976, rue Saint-Catherine, 977, rue Saint-Catherine, 978, rue Saint-Catherine, 979, rue Saint-Catherine, 980, rue Saint-Catherine, 981, rue Saint-Catherine, 982, rue Saint-Catherine, 983, rue Saint-Catherine, 984, rue Saint-Catherine, 985, rue Saint-Catherine, 986, rue Saint-Catherine, 987, rue Saint-Catherine, 988, rue Saint-Catherine, 989, rue Saint-Catherine, 990, rue Saint-Catherine, 991, rue Saint-Catherine, 992, rue Saint-Catherine, 993, rue Saint-Catherine, 994, rue Saint-Catherine, 995, rue Saint-Catherine, 996, rue Saint-Catherine, 997, rue Saint-Catherine, 998, rue Saint-Catherine, 999, rue Saint-Catherine, 1000, rue Saint-Catherine, 1001, rue Saint-Catherine, 1002, rue Saint-Catherine, 1003, rue Saint-Catherine, 1004, rue Saint-Catherine, 1005, rue Saint-Catherine, 1006, rue Saint-Catherine, 1007, rue Saint-Catherine, 1008, rue Saint-Catherine, 1009, rue Saint-Catherine, 1010, rue Saint-Catherine, 1011, rue Saint-Catherine, 1012, rue Saint-Catherine, 1013, rue Saint-Catherine, 1014, rue Saint-Catherine, 1015, rue Saint-Catherine, 1016, rue Saint-Catherine, 1017, rue Saint-Catherine, 1018, rue Saint-Catherine, 1019, rue Saint-Catherine, 1020, rue Saint-Catherine, 1021, rue Saint-Catherine, 1022, rue Saint-Catherine, 1023, rue Saint-Catherine, 1024, rue Saint-Catherine, 1025, rue Saint-Catherine, 1026, rue Saint-Catherine, 1027, rue Saint-Catherine, 1028, rue Saint-Catherine, 1029, rue Saint-Catherine, 1030, rue Saint-Catherine, 1031, rue Saint-Catherine, 1032, rue Saint-Catherine, 1033, rue Saint-Catherine, 1034, rue Saint-Catherine, 1035, rue Saint-Catherine, 1036, rue Saint-Catherine, 1037, rue Saint-Catherine, 1038, rue Saint-Catherine, 1039, rue Saint-Catherine, 1040, rue Saint-Catherine, 1041, rue Saint-Catherine, 1042, rue Saint-Catherine, 1043, rue Saint-Catherine, 1044, rue Saint-Catherine, 1045, rue Saint-Catherine, 1046, rue Saint-Catherine, 1047, rue Saint-Catherine, 1048, rue Saint-Catherine, 1049, rue Saint-Catherine, 1050, rue Saint-Catherine, 1051, rue Saint-Catherine, 1052, rue Saint-Catherine, 1053, rue Saint-Catherine, 1054, rue Saint-Catherine, 1055, rue Saint-Catherine, 1056, rue Saint-Catherine, 1057, rue Saint-Catherine, 1058, rue Saint-Catherine, 1059, rue Saint-Catherine, 1060, rue Saint-Catherine, 1061, rue Saint-Catherine, 1062, rue Saint-Catherine, 1063, rue Saint-Catherine, 1064, rue Saint-Catherine, 1065, rue Saint-Catherine, 1066, rue Saint-Catherine, 1067, rue Saint-Catherine, 1068, rue Saint-Catherine, 1069, rue Saint-Catherine, 1070, rue Saint-Catherine, 1071, rue Saint-Catherine, 1072, rue Saint-Catherine, 1073, rue Saint-Catherine, 1074, rue Saint-Catherine, 1075, rue Saint-Catherine, 1076, rue Saint-Catherine, 1077, rue Saint-Catherine, 1078, rue Saint-Catherine, 1079, rue Saint-Catherine, 1080, rue Saint-Catherine, 1081, rue Saint-Catherine, 1082, rue Saint-Catherine, 1083, rue Saint-Catherine, 1084, rue Saint-Catherine, 1085, rue Saint-Catherine, 1086, rue Saint-Catherine, 1087,

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

par André Bowman

La conférence de Moscou nous rappelle — si nous étions tentés de l'oublier — que la guerre est entrée dans sa phase slave, au point de vue politique et militaire, et dans sa phase déterminante, au point de vue de la diplomatie, de l'économie et de la haute politique de l'avenir. L'actualité réside dans la position à prendre entre les Nations Unies pour le présent et pour plus tard. Naturellement, cette position reste conditionnée par les opérations majeures en cours. Mais pas par elles, seulement. Les pourparlers dépassent de beaucoup les bornes d'une simple conférence : au contraire de ce qui s'est passé au cours de la dernière guerre, non seulement les opérations en cours influenceront de façon profonde sur l'après-guerre, mais les discussions sur l'après-guerre détermineront d'une façon décisive la tournure des opérations à venir.

Les grands problèmes de l'heure

Ils tiennent sur les dix doigts de la main. Le plus important — du point de vue particulier — et immédiat — est celui de l'ouverture d'un second front. Le deuxième est celui de la question romaine (vaticane) par tout ce qu'il implique pour le présent et pour l'avenir, pour la politique et dans le domaine spirituel. La troisième est celle du statut de l'Europe au lendemain de la guerre : question des frontières, de la position alliée envers l'Allemagne, de la constitution du Reich; de la sécurité continentale (sinon mondiale), de la restauration économique de tous les pays.

Pour la politique à longue vue, les questions se placent par importance dans l'ordre inverse. Il s'agit de trouver un compromis et un moyen de lier entre elles toutes ces questions. Le problème est difficile. Il n'est pas insoluble. C'est à quoi s'attachent les hommes d'Etat réunis à Moscou. Avec du réalisme, de la bonne volonté, en mettant de côté certains préjugés, on devrait pouvoir arriver à une solution acceptable à tous et applicable dans la pratique.

Nous avons des raisons de croire que les conversations prennent un tour favorable. Les dures réalités de l'heure rappellent les politiques au bon sens. Un accord russo-allié est en vue. Ce ne sera pas un des moindres miracles que l'hitlérisme aura accompli.

La « phase slave »

Si l'on ne veut voir que le côté brutal de la tragédie européenne, ce sont encore les victoires russes qui comptent le plus. Certains vont même jusqu'à dire qu'elles seules comptent. Ils commettent cette erreur fondamentale de surestimation d'un côté et de sous-estimation, de l'autre. Ils pèchent par manque de sens de la mesure et surtout des réalités. Sur la carte, et sur la carte seulement, le front russe est le seul front. Sur l'échiquier mondial, il y a maints autres éléments. Mais si l'on se place au point de l'actualité des événements on peut dire que nous en sommes rendus à la phase slave, comme au début de l'année on en était à la phase africaine, tout comme on aura sous peu à envisager la phase romaine.

Qu'est-ce qu'au juste que cette phrase ?

C'est celle qui marque le tournant de la lutte entre le germanisme et le slavisme, qui nous donne ou la solution de Berlin ou celle de Moscou. Entre les deux, les Alliés ont fait leur choix, ou plutôt sont en train de le faire en négociant avec Staline et les hommes des Soviets. Cela n'implique nullement une reconnaissance du communisme, pour la bonne raison que le communisme n'existe nulle part, en Russie moderne peut-être moins que partout ailleurs. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les Alliés peuvent s'asseoir à la même table verte que les Russes.

La phase slave marque en même temps une évolution profonde en Soviétique. Elle souligne aussi la résurgence d'un vague pan-slavisme qui se traduit par une révolte en Yougoslavie, en attendant que le mouvement se communique ailleurs. Il s'agit de circonscrire ce pan-slavisme pour qu'il n'entre pas en conflit avec les intérêts alliés. D'où, pour l'avenir, l'importance encore plus grande de la question des frontières russes que celle même de l'ouverture d'un second front. On voit que le problème est quelque peu compliqué.

La situation militaire

Il est extrêmement difficile de se prononcer pour déterminer s'il y a entente tacite entre la Russie et l'Allemagne, dans le vaste mouvement de retraite entamé par les Nazis. Il est probable que Moscou a fait croire par des attitudes, des

coulages voulus, que la Russie s'arrêterait de son plein gré aux frontières de 1939 si les armées boches évacuaient les territoires russes. L'Etat-Major allemand semble être tombé dans le piège. Il a commencé sa retraite et subitement les Russes ont attaqué. Et l'offensive se poursuit victorieusement par l'enfoncement de la ligne du Dnieper. Maintenant, il ne peut plus être question de retraite quasi-concédée. C'est le recul forcé, dans des conditions qui semblent devenir de plus en plus difficiles pour l'ennemi. Mais en raison des destructions sans nom que les Allemands commettent en territoires abandonnés, il est hors de doute qu'on est en présence d'une retraite forcée et que la Russie poursuivra la guerre jusqu'à destruction totale de l'ennemi. Et tout ce que l'on pourra faire ou dire ne changera rien à cette volonté. Les Alliés semblent l'avoir comprise. Il ne peut y avoir de paix séparée entre Moscou et Berlin. Pour des raisons politiques et économiques, la Russie ne pourra pas se passer de l'aide occidentale au lendemain de la guerre.

Les opérations victorieuses qui se poursuivent sur le front oriental ont été le signal d'une rébellion yougoslave de grande envergure. Il est inutile de prendre parti pour tel ou tel groupe, partisans ou patriotes. Il faut retenir seulement que la situation dans les Balkans est telle qu'un débarquement allié devient possible.

Un coup d'oeil sur les opérations mêmes du front oriental.

Front sud : enfoncement des lignes du Dnieper au point vital de Krenanchung qui a amené les Russes à Krivoi Rog, loin en arrière de la ligne du fleuve. Cette manœuvre menace de couper toutes les lignes de communications avec la Crimée et avec la région de la boucle du Dnieper. On peut même se demander si la retraite est maintenant possible, étant donné la chute de Dnepropetrovsk et de Zaporozhe. Il s'ensuit que les armées rouges peuvent maintenant frapper dans plusieurs directions avec de grandes chances de succès; le terrain ne présentant aucun obstacle naturel et le Bug offrant peu de possibilités de résistance. On peut envisager une retraite sur le Dnieper ou même sur le Pruth, à la frontière roumaine. Cela expliquerait l'affolement qui règne dans les hautes sphères à Bukarest. Dans le secteur de Kieff, la bataille fait rage. C'est un nouveau Melitopol. Là encore les succès russes sont presque assurés. Plus au nord, la pression des armées rouges s'exerce toujours très forte sur Gomel et en direction des marais de Pinsk. Il n'est pas impossible qu'à l'heure où paraîtront ces lignes le front allemand soit coupé en deux. Dans le secteur central Vitebsk est l'objectif immédiat des Russes. La chute de cette ville entraînerait bientôt la retraite de tout le front nord, peut-être même de la voïe de la Dwina et de Riga.

La victoire de la bataille montre que l'Etat-Major russe est décidé à pousser jusqu'au bout son avantage, et surtout qu'il est capable de le faire.

En résumé, situation très avantageuse. Une catastrophe peut se produire sur le front allemand. Il est tout de même prudent de ne pas trop compter dessus.

En Italie, le mouvement d'aspiration des divisions allemandes continue. Kesselring va se replier sur une ligne située plus au nord. Pour le moment il n'est pas question pour l'ennemi d'abandonner Rome. Mais dans quelques jours la question se posera, sans doute avec acuité. Malgré les difficultés du terrain les troupes anglo-américaines enregistrent des progrès continus. Dès que les bases aériennes de la Corse seront remises en état, on disposera de points de départ de la plus haute importance. Toutes les lignes de communications seront menacées et la retraite s'imposera. Il n'est même pas certain quelle puisse se faire en bon ordre, un débarquement allié dans le nord étant toujours possible.

Equilibre instable

Franco est très nerveux ces derniers temps. Depuis l'occupation des Açores par les Alliés, il se rend compte que le Portugal passe dans le camp des Nations Unies et que ses jours sont comptés. La défaite de l'Axe signifie que le régime franquiste touche à sa fin. Les Alliés, en effet, semblent favoriser un rétablissement de la monarchie en Espagne. Or il est difficile de concevoir une restauration avec le Caudillo au pouvoir. Les forces disruptives espagnoles sont nombreuses. Il n'y a pas que les factions dites de gauche qui sont contre lui, il y a les Requetes, monarchistes convaincus, les libéraux, les conservateurs, les cléricaux et les royalistes tout court. L'homme

dans l'oubli, l'Infant Don Juan, fait parler de lui. On estime dans les milieux de Londres et même de Washington qu'il représenterait la seule solution possible au problème espagnol. Personne ne veut de nouvelle guerre civile en Espagne. Si Franco reste, elle est inévitable, dans un avenir plus ou moins rapproché.

Aussi longtemps que les Alliés ravitaillent l'Espagne, on peut espérer avoir la paix. Du jour où ce ravitaillement cesserait, l'explosion serait proche.

Le déclin du franquisme est apparent dans le fait du retrait progressif des troupes volontaires espagnoles qui combattent sur le front de Russie. De toute façon les Alliés semblent être lassés de la position prise par le dictateur espagnol.

Quand il tombera — comme Mussolini — il laissera peu de regrets derrière lui.

La table des colonels

Il ne s'agit pas des fameux colonels polonais, du temps de Pilsudski. Il ne s'agit que des colonels qui, en Argentine, détiennent actuellement le pouvoir. Plus que jamais, il se révèle incapable politique. Par leur attitude ils ont indisposé les Etats-Unis qui leur ont refusé le bénéfice du prêt-location et ils continuent dans cette voie. Ils refusent toujours de se ranger du côté des Alliés et mon-

trèrent des dispositions fascistes de plus en plus marquées. Tout récemment, on a assisté à une purge de fonctionnaires dont le seul crime était d'être simplement libéraux ou simplement pas assez conservateurs. Le mécontentement grandit de jour en jour, au point que le général Ramirez a fait la remarque qu'il faudrait peut-être songer à « militariser les civils ».

On ne le dit pas encore bien haut, mais ça viendra, qu'il serait peut-être bon de songer à « civiliser les militaires ».

Ce qui sera, en Argentine surtout, une tâche bien difficile.

Que serait-il arrivé si l'hon. M. Godbout n'avait pas dirigé la province ?

On entend souvent faire le reproche que le gouvernement Godbout est le serviteur du gouvernement fédéral, qu'il ne refuse rien à Ottawa et qu'il sacrifie les intérêts de la province de Québec au de la guerre. Il faudrait d'abord savoir exactement quels sont les intérêts de notre province à l'égard de la politique de guerre canadienne. L'intérêt des Canadiens français commandait-il que le gouvernement de Québec refusât au gouvernement d'Ottawa toute collaboration dans le domaine économique et financier, le seul domaine où nous avons fait quelques concessions, en ce qui concerne la perception de certains impôts ?

L'intérêt des Canadiens français commandait-il à l'hon. M. Godbout de dire au gouvernement fédéral : « La guerre ne nous intéresse pas; nous ne voulons pas d'usines chez nous; nous ne voulons pas de travail pour nos ouvriers; nous ne voulons pas de chantiers maritimes; nous ne voulons pas de commandes; nous ne voulons pas de fabriques de munitions ». L'intérêt des Canadiens français commandait-il encore au gouvernement Godbout de proclamer, à la face des autres provinces et des Etats-Unis : « Nous sommes une province à part; nous sommes un peuple faible, impuissant, incapable de suivre les autres; nous sommes des gens chatouilleux, rancuniers; nous ne voulons pas être dérangés, nous voulons continuer de vivre dans nos vieilles chicanes, ça nous plaît; que tout le monde nous regarde de travers ».

L'homme public qui aurait parlé ainsi, au début de la guerre, n'aurait pas exprimé le sentiment de la majorité de notre peuple et il aurait causé un tort incalculable à la province de Québec. L'hon. M. Godbout, on le sait, prit l'attitude contraire, aux élections de l'automne 1939 et c'est lui qui fut élu par une majorité sans précédent. Sa politique était claire : faire en sorte que la province de Québec joue son rôle dans la guerre, sans rien sacrifier de ses droits essentiels mais sans mesquiner non plus sur des questions de détail.

Les droits des Canadiens français n'ont pas été sacrifiés; l'autonomie provinciale a été respectée. Me Godbout, cependant, n'a pas cru qu'il avait été élu premier ministre pour faire obstacle à toutes les mesures de guerre du gouvernement fédéral lorsque les autres provinces acceptaient ces mesures nécessaires. Sur les questions fondamentales, comme celle du service militaire, que les Canadiens français envisagent avec raison sous un angle particulier, M. Godbout a fait entendre une voix qui a été écoutée et qui l'est encore. Sur ce point comme sur tous ceux qui pouvaient mettre en jeu nos droits établis, l'hon. M. Godbout a été un interprète fidèle de ses compatriotes et ses avis ont été respectés.

L'attitude raisonnable du gouvernement Godbout à l'égard du gouvernement fédéral ne nous a donc



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut paraître"

rien fait perdre et elle a permis à notre province de retirer sa part des avantages qui découlent de la production de guerre, la libération du travail, de la vente facile des produits agricoles, etc. Comment pourrait-on s'imaginer ou croire qu'une politique provinciale différente ou qu'un autre gouvernement provincial aurait pu exempter notre province des sacrifices que la guerre imposait à toute la population du Canada? Et ce en criant à l'automne, aux élections, qu'un politicien quelconque aurait pu, par exemple, nous exempter des privations et des rationnements qui sont la règle dans tout le pays? Et d'ailleurs, quel est celui d'entre nous qui aurait voulu voir la province de Québec jouer d'un passe-droit dans ce domaine? Il est facile de dire aujourd'hui, après quatre années de guerre : « Je vous avais averti de ce qui arriverait ». Ce qui est arrivé devait nécessairement arriver. Une guerre ne dure pas quatre ans sans transformer la vie d'une nation et aucun des gouvernements provinciaux du Canada (celui de Québec pas plus que les autres) ne pouvait modifier le cours des événements. Cependant, la politique prévoyante, éclairée du gouvernement Godbout, durant ces quatre années, a fait que la province de Québec sort de la guerre grande aux yeux des autres provinces et de l'étranger qu'elle a vu son industrie et son agriculture se développer. Cette politique a fait que les Canadiens ont vu le gouvernement fédéral respecter leur juste opposition à la conscription, et cela en dépit des pressions qui s'exerçaient contre nous. Il est facile de deviner ce qui serait arrivé si la province de Québec avait eu à sa tête, durant cette période difficile, un énergumène incapable de retenir ses paroles, qui se serait amusé à défier tout le monde, à exhaler ses compatriotes de langue anglaise, bref, à monter tout le reste du Canada contre nous.



La Victoire d'abord... le superflu ensuite

Celui que l'achat de boissons alcooliques empêcherait de souscrire comme il le doit à l'Emprunt de la Victoire, devrait se passer de ce luxe.

Les clients de la Commission des Liqueurs de Québec, comme d'ailleurs ceux des commissions similaires dans les autres provinces, sont évidemment des gens qui ont plus d'argent qu'il ne leur en faut pour se procurer le nécessaire. Le succès des emprunts précédents prouve que ces personnes ont répondu généreusement à l'appel du Pays.

L'évolution de la guerre fait ressortir la nécessité de privations de plus en plus grandes et même de sacrifices qui ne pourront jamais être compensés. Il ne suffit pas de se priver de quelques satisfactions pour se mettre en état de répondre aux exigences du Canada à l'heure actuelle. Il faut faire bien davantage.

Il ne s'agit pas de réduire son train de vie au point de n'avoir plus que tout juste ce qu'il faut pour subsister. Félicitons-nous qu'une telle menace ait été écartée, mais n'oublions pas que nous le devons aux deuils, aux souffrances et aux privations d'une grande partie de nos concitoyens.

Rappelons-nous aussi que le chemin de la victoire sera long et difficile. Le plus ardent désir de tous les Canadiens, c'est de hâter le retour de la paix et de connaître de nouveau les joies de la vie que nous offre notre régime démocratique.

Ce désir ne se réalisera que par l'active coopération de tous les citoyens en vue de fournir au Pays les moyens de poursuivre la guerre d'une façon digne de lui. Pour cela, le Canada a besoin non seulement d'hommes, mais encore de ressources financières considérables.

Chaque citoyen doit se faire un devoir d'acheter des Obligations de la Victoire jusqu'à la limite de ses moyens. Sachons nous refuser les satisfactions qui amoindrieraient les moyens dont nous disposons pour contribuer à la Victoire et au rétablissement de la paix.

La Commission des Liqueurs de Québec engage ses clients à réduire leurs achats au minimum et à consacrer l'argent ainsi épargné à un placement en Obligations de la Victoire.

Nos clients ont les moyens d'acheter plus d'Obligations. Ils voudront contribuer à la Victoire.

HÂTONS LA VICTOIRE — ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

Allemagne-Belgique 1914-1940

— suite de la première page —

Strauss et notre metteur en scène, Max Reinhard, que ses qualités juives ont mis cette fois de ce côté de la barricade. Il y avait même un conservateur catholique comme le comte Oppersdorf et un socialiste comme Sudekum; cet assemblage démontre l'unanimité allemande qui s'exprimait dans la revue "Deutsche Politik", dont le programme était:

"La guerre actuelle doit établir définitivement l'Allemagne non seulement à Anvers et à Varsovie mais à la Méditerranée, au golfe Persique et au delà du canal de Suez."

Mais en 1916, les Allemands commencent à se rendre compte que le rêve de domination mondiale ne sera pas réalisable et il faut organiser une autre politique. Liebknecht et quelques socialistes de gauche seuls avaient lutté contre la folie pangermaniste et le politicien Haase commença à chercher une nouvelle conception allemande, non parce que cela correspondait à une justice internationale mais parce que la politique de rapine avait fait faillite. Il déclara, en mars, au Reichstag:

"Ce que vous ne voulez pas entendre, c'est la vérité. Vous ne pouvez pas contester que dans les cercles capitalistes, pour autant qu'ils ne profitent pas de la guerre, on a reconnu que la guerre a été un faux calcul. On devrait pourtant penser que seuls des fous furieux ou des gens sans conscience peuvent rechercher l'hégémonie mondiale."

Mais bientôt la situation change. Les Alliés tiennent et le chancelier varie de ton. Il déclare:

"Nous n'avons pas voulu cette guerre. Nous n'avons menacé aucun pays de l'envahir dans son existence et de détruire ses institutions nationales... c'est pour l'Allemagne et non pour un morceau de pays ennemi que les fils d'Allemagne versent leur sang et meurent."

Enfin, la guerre continue et la "Koelnische Zeitung" publie:

"Une autre surprise de cette guerre est qu'elle ait amené l'Angleterre au changement le plus profond de son histoire moderne, à l'introduction du service obligatoire... Les malins qui répétaient continuellement que les Anglais combattaient jusqu'au dernier Belge se taisent enfin!"

Et il est bon de préciser que les Allemands de la "Deutsche Gesellschaft" gardaient leurs appétits de voleurs et confirmaient leur solidarité avec le chef catholique, Peter Spahn, qui déclarait au nom de tous les conservateurs à la Chambre, ainsi que le rappelle éloquentement Henri Berr:

"Plus de deux ans se sont écoulés depuis le jour où la plus fière 'foie des armes' embrasait chaque cœur allemand... Trois royaumes conquis sont aujourd'hui en notre possession et en celle de nos alliés."

Et le chancelier renchérit:

"Un homme d'Etat allemand qui craindrait d'employer contre l'Angleterre n'importe quel moyen de combat propre à abaisser réellement la durée de la guerre, un tel homme devrait être pendu."

Mais, quelques mois plus tard, quand la défaite apparait, le chancelier déclare:

"Jamais l'Allemand le plus fou n'a eu la pensée d'assailir la France pour lui enlever ses biens."

Et le député Heydebrand de claironner à la Chambre:

"Il est superflu de rappeler la justice de notre cause. Il faut avoir un esprit obtus pour regarder notre invasion de la Belgique comme un tort."

Et, bientôt, l'Allemagne qui n'a pas pu organiser la Barbarie va organiser la défaite. Le "Vorwärts" précise:

"Il faut que l'Allemagne se transforme à son tour en un grand état démocratique. Notre pays ne peut rester une île réactionnaire dans l'Europe nouvelle. Pouvaient-ils penser que le monde dise que tous les peuples de la terre sont libres, sauf le peuple allemand!"

Finalement, quand tout est perdu et qu'il faut raccommoder la porcelaine, le prince de Hohenloke lui-même déclare dans la "Neue Zürcher Zeitung":

"Le peuple allemand ne tient nullement à l'annexion des territoires étrangers. Seuls y sont intéressés de petits groupes d'industriels et les pangermanistes échauffés, lesquels ne se recrutent nullement dans les classes profondes de la population, mais dans les cercles des professeurs, des fonctionnaires et des bourgeois."

Et il ajoutait:

"La confiance dans la direction de l'Empire commence à disparaître parmi le peuple allemand."

Le fou, Maximilien Harden, revient à la raison. Il admet que la Belgique soit indépendante et publie:

"Du fond de ses brumes, le peuple allemand aspire à la clarté. Il ne croit plus que tout l'Ouest, que toute la bordure orientale de l'Europe est uniquement peuplée d'escrocs, de vagabonds et de bandits."

"Il nous faut, dans notre seul intérêt et non dans celui des étrangers avouer que nous avons méconnu les peuples qui sont nos ennemis... En avant, il faut passer de la folie du triomphe au plan de la raison, du militarisme à la conception de la politique."

Enfin, le "Vorwärts" lui-même proclamait:

"La question de Belgique est avant tout une question de conscience et une question de droit."

J'aurais tant de choses à ajouter. Je sais que lorsque les Allemands ne peuvent imposer leur barbarie, ils se revendiquent devant leurs vainqueurs des principes de droit international et de conscience. Point n'entre dans mon intention de prétendre d'ailleurs qu'il n'y ait pas des exceptions parmi eux, mais elles sont rares. Il est du plus haut intérêt d'examiner ce court exposé de la guerre de 1914 comparé au développement du conflit de 1940.

Ce qui dans la première guerre mondiale était l'expression d'un désir devint le mirage d'une tragique réalité. Tous les clairons de Hitler trompèrent la volonté nazie de supprimer les nations occupées et de les absorber au bénéfice du peuple supérieur.

La preuve de cette volonté réside dans le fait que dans tous les territoires occupés l'Allemagne expulsa le corps diplomatique parce que la Belgique, par exemple, n'avait plus d'individualité comme telle et était entrée dans le giron de l'Ordre Nouveau.

Pour ceux qui veulent dissocier l'Allemagne des Nazis, et particulièrement Madame Dorothy Thomson, il sera intéressant de consulter le résultat des votes obtenus par Hitler et de relire dans les auteurs qui en parlent l'unanimité honteuse du peuple allemand qui se réjouit de la chute de la Pologne, de la Norvège, du Danemark, de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg et de la France.

L'Allemagne tout entière était derrière Hitler dans la rapine. Nous savons qu'elle plaidera bientôt la pitié. C'est sa faiblesse et son destin. Mais ce qui est inconcevable c'est que cette théorie doive être à nouveau défendue par ceux qui entendent laisser les mains libres à l'Allemagne.

En réalité, Hitler lui-même a proclamé sa volonté de posséder l'Europe dominée par l'Allemagne. Il a répété plusieurs fois, et notamment dans son discours du 10 décembre 1940:

"La Belgique, la Hollande, la France ont été vaincues; la côte de la Manche a été occupée; nos batteries ont été placées en position et nos bases établies. Aucune force au monde ne pourra nous chasser de cette région!"

Hitler avait, en vérité, effectué la mise en pratique de ce que le peuple allemand attendait depuis des siècles. Raoul de Roussy de Sales l'a résumé dans le "New Order":

"Le Herrenvolk organise la rapine des pays frontières et l'esclavage des nations conquises selon la base du Nouvel Ordre de Hitler. Et qu'est le Nouvel Ordre selon sa mise en pratique? Rien d'autre que de vivre au détriment du pays conquis!"

Mais les mois ont passé. Déjà l'attitude des dirigeants allemands a changé de ton. Leur arrogance est devenue une sorte de soumission au prescrit international. Le temps est proche où l'Allemagne aura à organiser la paix et à préparer la pitié des Alliés.

J'ai pensé à cela, l'autre jour, en apprenant qu'un groupe de Germano-Américains se sont réunis et ont proposé de se désolidariser de l'action nazie. L'un de ces importants Germains demanda pourquoi il fallait ainsi publiquement trahir la patrie européenne. Et le chef du groupement de répondre:

"— Dans l'intérêt de l'Allemagne! Il faut organiser la pitié pour elle puisque le Nazisme a fait faillite."

La question est de savoir si les Alliés seront deux fois des dupes! La Belgique le leur a prêté en 1918. Elle le répète fermement en 1943.

Robert GOFFIN

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que WILSON ALLAN MARIN, résident de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, OLIVE BERNICE PELLETIER, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 12ème jour d'octobre 1943.

LYON W. JACOBS, C.R.
Procureur du Requêteur
Chambre 418,
274, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que FREDA WATSON NORMAN DANIELS, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, THOMAS BASIL HAZARD DANIELS, comptable, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 12e jour d'octobre 1943.

HYMAN BAKER,
Procureur de la Requêteur,
Suite 814, Edifice Star,
231, rue St-Jacques,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que ETHEL SANGSTER, épouse, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, JOHN MUIR, cultivateur, du village de Ste-Dorothée, District de Montréal, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 12e jour d'octobre 1943.

MERGLER & MERGLER,
Procureurs du Requêteur,
Chambre 803,
125, rue St-Jacques,
Montréal, Québec.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que LAMAR THEODORA B. OSTLUND, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, LOUIS DOUGLAS FRUITIER, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 12e jour d'octobre 1943.

CENSER & LACK,
274, rue St-Jacques,
Montréal, Qué.
Procureurs de la Requêteur.

Quand vous êtes à
TORONTO
Descendez à
HÔTEL ST. RÉGIS
392, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135
en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

SOREL
QUÉBEC
HALIFAX
WOLFE STEVEDORES LIMITED
Chargeurs Généraux
MONTREAL CANADA

La collaboration du public

Etant donné la rareté de divers matériaux nécessaires pour fins de guerre, la compagnie de téléphone s'est vue dans l'obligation de refuser plus de 4,000 demandes pour l'installation d'appareils téléphoniques, au cours des derniers dix-huit mois, en accord avec les directives de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, qui prient la compagnie de conserver strictement de tels matériaux.

Les employés de la compagnie ont eu beaucoup de peine pour expliquer clairement la situation aux personnes qui ont demandé des téléphones. Bien que ces personnes fussent naturellement déçues, elles ont, sauf de rares exceptions, accepté la situation de bon cœur comme l'un des inconvénients qui sont inévitables quand il y a une guerre à gagner.

Il faut dire, tout à l'honneur des citoyens du Québec et de l'Ontario, qu'ils se rendent très vite compte de la nécessité de se passer même d'un service aussi utile que celui du téléphone, dans le meilleur intérêt de l'effort de guerre du Canada.

Ladies' Morning

Mary Henderson, soprano, sera l'artiste invitée du prochain concert du L. M. M. C. jeudi le 4 novembre à 11 heures de l'avant-midi au Ritz-Carlton.

Mary Henderson est canadienne de naissance mais poursuit néanmoins sa carrière artistique aux Etats-Unis. Elle fut choisie par les directeurs de la New Opera Co. pour chanter le premier rôle de soprano l'hiver dernier à plusieurs représentations de l'opéra Pique Dame de Tchaikowsky sous la direction d'Emil Cooper. On se souviendra longtemps et toujours avec le même plaisir de sa belle interprétation du rôle de Fiordiligi de l'opéra Guild et dirigé par Wilfrid Pelletier.

Musical Club

225 OUEST, RUE ST-JACQUES
MA. 9431
EXECUTEURS • FIDUCIAIRES
AGENTS FINANCIERS

Tirez-en le
Meilleur Parti

Vous avez peiné pour amasser du bien — mais qu'arrivera-t-il quand vous ne serez plus là pour surveiller vos intérêts?

Pour laisser le plus possible à ceux qui vous sont chers, consultez-nous avant de faire votre testament. Les connaissances que nous avons sur la question des droits successoraux peuvent vous être d'une grande utilité.

Passez nous voir ou faites venir un de nos représentants.

NATIONAL
TRUST COMPANY
LIMITED

225 OUEST, RUE ST-JACQUES
MA. 9431
EXECUTEURS • FIDUCIAIRES
AGENTS FINANCIERS

SERVICE SÉLECTIF
NATIONAL

AVERTISSEMENT AUX HOMMES D'ÂGE MILITAIRE ET À LEURS PATRONS

Les Règlements du Service sélectif national (emplois civils) autorisent le Ministre du Travail à exiger que les employés masculins fournissent à leurs patrons la preuve qu'ils n'ont pas négligé de se conformer aux Règlements de mobilisation du Service sélectif national (c'est-à-dire, à l'appel pour le service militaire).

L'on se propose de rendre bientôt une Ordonnance qui obligera les employeurs à exercer le contrôle voulu en ce qui concerne leurs employés masculins et à signaler tous ceux qui n'auraient pas fourni la preuve qu'ils sont en règle.

Seront assujettis à ce contrôle tous les employés du sexe masculin qui ont atteint l'âge de 18 ans et 6 mois et non encore leur 38ème anniversaire. Les individus concernés devront fournir sous l'une des formes suivantes la preuve requise:

(a) Celui qui a été licencié des forces armées au cours de la présente guerre devra produire son certificat de licenciement. Celui qui a été licencié mais n'a pas de certificat devra se le procurer en s'adressant, selon le cas, comme suit:

Armée—Au Commandant de District, du District militaire où le licenciement a eu lieu.

Aviation—Aux Archives Centrales, Quartier général, R.C.A.F., Immeuble temporaire no 5, Ottawa, Ont.

Marine—Au Secrétaire du Conseil naval, Ottawa, Ont.

(b) Celui qui, en conformité des instructions d'un registraire d'une Commission divisionnaire de mobilisation, s'est présenté pour un examen médical sous le régime des règlements de Mobilisation, devra avoir en sa possession soit un certificat d'aptitude, soit d'aujourd'hui un certificat de service militaire de la part du Registraire de Division. (Celui qui, ayant droit à l'un ou l'autre de ces documents, l'aurait perdu, devra immédiatement s'adresser au Registraire qui a émis l'original, pour en obtenir un duplicata.)

(c) Celui qui aura été rejeté sur demande d'enrôlement volontaire dans l'Armée depuis le début de cette guerre, devra être en possession d'un certificat à l'effet qu'il a été rejeté pour inaptitude physique. (Celui qui, ayant droit à ce certificat, n'en possède pas, devra s'adresser au Quartier général du district militaire où il s'était présenté pour l'enrôlement, afin de se procurer le document requis.)

(d) Tout homme dans les catégories désignées, qui n'a pas atteint son 38ème anniversaire et qui était marié le 15

juillet 1940, ou qui, s'étant marié avant cette date, est maintenant veuf avec enfants, doit être en mesure de fournir une preuve documentaire, comme un certificat de mariage ou l'extrait de baptême d'un enfant, à l'effet qu'il était marié avant le 15 juillet 1940 et qu'il est actuellement marié ou veuf avec enfants.

(e) Celui qui s'est présenté pour l'enrôlement dans l'Armée à la suite d'un Ordre—Service militaire sous le régime des règlements de Mobilisation et qui aurait été rejeté, devra avoir un certificat à l'effet qu'il a été refusé pour cause d'aptitude physique. Celui qui, ayant droit à ce certificat n'en possède pas, devra s'adresser au Commandant du District militaire où il a été rejeté.

(f) (i) Celui qui n'est pas sujet aux règlements de Mobilisation du fait qu'il est étranger ennemi n'ayant pas fait une demande de naturalisation, pourra obtenir un certificat d'un registraire de sa Commission divisionnaire de Mobilisation à l'effet que les règlements de mobilisation ne s'appliquent pas à lui. Tous les étrangers ennemis doivent obtenir ce certificat.

(ii) Celui qui est étranger ennemi et n'est pas de nationalité belge, tchécoslovaque, hollandaise, norvégienne, polonaise, américaine ou yougoslave et n'a pas fait une demande de naturalisation, pourra être exempté de ses obligations sous le régime des règlements de mobilisation, mais en pareil cas il renonce pour l'après-guerre à ses droits éventuels de citoyenneté canadienne. Les hommes de cette catégorie qui ont demandé et obtenu cette exemption, recevront, lorsqu'il conviendra, des certificats de la part des registraires.

Cet avertissement est publié en vue de faciliter l'observance du décret projeté. Un délai raisonnable sera accordé pour permettre aux hommes de se procurer les documents, ci-dessus mentionnés, auxquels ils auraient droit.

Les patrons sont priés de mettre leurs employés masculins au courant du décret afin d'en faciliter lorsqu'il sera mis en vigueur.

MINISTÈRE DU TRAVAIL
HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail
A. MacNAMARA
Directeur du Service sélectif national

Brompton Pulp & Paper Co. Ltd.

Moulins à
EAST ANGUS ET BROMPTONVILLE, QUE.
MANUFACTURIERS DE PAPIER ET PULPE

Bureau de ventes
320 Edifice Sun Life, MONTREAL, Canada.

Banque Impériale du Canada

Etablie en 1875
SUCCURSALE DE MONTREAL
BUREAU-CHIEF - TORONTO
angle St-Jacques et McGill

A. R. B. Hearn, gérant.

Three Rivers Grain and Elevator Company Limited

TROIS RIVIÈRES, QUÉ.

CAPITAL
PAIE
ET
RESERVE
\$5,000,000



NOUS POUVONS VOUS
AIDER

dans vos placements.
Notre profonde connaissance du marché des valeurs et notre expérience dans le domaine des placements peuvent vous servir. Exposez vos problèmes à l'un de nos représentants.

F. G. Donaldson
Président et
Gérant Général
Morris W. Wilson
Vice-Président
Gordon W.
MacDougall, C.R.
Vice-Président

MONTREAL TRUST COMPANY

511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
HALIFAX WINNIPEG EDMONTON TORONTO VANCOUVER
ST-JEAN, TERRE-NEVE LONDRES, ANGLETERRE NASSAU, BAHAMAS



Acquérons une part de la Victoire !

Tous, nous voulons aider nos soldats à régler leur compte aux assassins qui ont mitraillé femmes et enfants sur les grandes routes et massacré des blessés sans défense... Tous, nous voulons contribuer à la grande Victoire que nous allons remporter sur les forces du mal, à la grande Victoire dont nous sommes déjà assurés.

Mais certains d'entre nous se demandent

peut-être comment ils peuvent, retenus au Canada par leur âge, leur santé ou leurs occupations, aider nos soldats qui combattent outre-mer, et nos alliés qui luttent partout où l'ennemi veut abattre la liberté?

Eh bien, il est un moyen à la portée de tous, un moyen de seconder l'attaque de nos forces armées et d'acquérir notre part de la Victoire:

C'est de souscrire à

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE!

Cette annonce est une gracieuseté des maisons suivantes:

Montreal Light Heat & Power Cons.

Jenkins Bros. Limited

The Robert Mitchell Co. Limited

Commercial Alcohol Co. Limited

Knit-To-Fit Mfg. Co., Limited

Sun Life Assurance Company of Canada

Switlik Canadian Parachute Limited

Wolfe Stevedores Limited

Fairchild Aircraft Limited



HÂTONS la VICTOIRE!

5^e

EMPRUNT de la VICTOIRE

MORT D'UN POÈTE Les temps des mots croisés

par Louis ARAGON

Nous avons publié, au début de juillet, de larges extraits de ce beau poème. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos lecteurs le texte complet, tel qu'il a été publié dans le recueil "Cœur-Cœur" paru en France.

"Les temps des mots croisés" ont été écrits par Aragon au commencement de la guerre pendant la "drôle de guerre."

O soleil de minuit sans sommeil, solitude
Dans les logis déserts d'hommes où vous veillez
Epouses d'épouvante elles font leur étude
Des monstres grimaçants autour de l'oreiller

Qui donc a déchainé la peur cette bannière
Et barbouillé de bleu panique les carreaux
Le sable sous le toit Dans le cœur l'insomnie
Personne ne lit plus le sort dans les tarots

Sorciers vous pouvez danser dans la bruyère
Elles ne veulent plus savoir si tu leur mens
Amour qui les courbas mieux qu'une prière
Quand la Gare de l'Est eut mangé leurs amants

Femmes qui connaissez enfin comme nous-mêmes
Le paradis perdu de nos bras dénoyés
Entendez-vous nos voix qui murmurent Je t'aime
Et votre lèvre à l'air donne un baiser troué

Absence abominable absinthe de la guerre
N'en es-tu pas encore amèrement grisée
Nos jambes se mêlaient t'en souviens-tu naguère
Et je savais pour toi ce que ton corps faisait

Nous n'avons pas assez chéri ces heures doubles
Pas assez partagé nos songes différents
Pas assez regardé le fond de nos yeux troubles
Et pas assez causé de nos cœurs concurrents

Si ce n'est pas pourtant pour que je te le dise
Pourquoi m'arrive-t-il d'entendre on de penser
Si les nuages font au jour mèches grises
Et si les arbres noirs se mettent à danser

Ecoute Dans la nuit mon sang bat et t'appelle
Je cherche dans le lit ton poids et la couleur
Fait-il que tout m'échappe et si ce n'est pas elle
Que me fait tout cela Je ne suis pas des leurs

Je ne suis pas des leurs puisqu'il faut pour en être
S'arracher à sa peau vivante comme à Bar
L'homme de Ligier qui tend vers la fenêtre
Squelette par en haut son pauvre cœur barbare

Je ne suis pas des leurs puisque la chair humaine
N'est pas comme un gâteau qu'on tranche avec
[le fer]

Et qu'il faut à ma vie chaleur germane
Qu'on ne peut détourner le fleuve de la mer

Je ne suis pas des leurs enfin parce que l'ombre
Est faite pour qu'on s'aime et l'arbre pour le ciel
Et que les peupliers de leur semence encoûrent
Le vent porteur d'amour d'abeilles et de miel

Je suis à toi Je suis à toi seule j'adore
La trace de tes pas le creux où tu te nias
Ta pantoufle perdue ou ton mouchoir Va doré
Dors mon enfant craintif Je veille c'est promis

Je veille Il se fait tard La nuit du moyen-âge
Couvre d'un manteau noir cet univers brisé
Peut-être pas pour nous mais cessera l'orange
Un jour et reviendra le temps des mots croisés

Saint-Denis-Garneau n'est plus...
Le sort brutal et obstiné qui semble s'acharner sur les poètes canadiens nous a ravi ce beau talent en pleine jeunesse. Comme Nelligan, comme beaucoup d'autres moins connus dont il faudrait parler un jour...

Mon jeune collaborateur et ami, Pierre Gélinas, devait nous donner la semaine prochaine un article sur Saint-Denis-Garneau. Cet article prendra, du fait des événements, un tour et un sens tout particuliers.

Nous publions aujourd'hui, à la mémoire du poète défunt, un de ses poèmes les plus beaux et les plus significatifs, où certains trouveront peut-être un accent douloureusement prophétique...

E.-Ch. H.

ACCOMPAGNEMENT

Je marche à côté d'une joie
D'une joie qui n'est pas à moi
D'une joie à moi que je ne puis pas prendre

Je marche à côté de moi en joie
J'entends mon pas en joie qui marche à côté de moi
Mais je ne puis changer de place sur le trottoir
Je ne puis pas mettre mes pieds dans ces pas-là et dire
[voilà c'est moi]

Je me contente pour le moment de cette compagnie
Mais je machine en secret des échanges
Par toutes sortes d'opérations, des alchimies,
Par des transfusions de sang
Des démenagements d'atomes par des jeux d'équilibre

Afin qu'un jour, transposé,
Je sois porté par la danse de ces pas de joie
Avec le bruit décroissant de mon pas à côté de moi
Avec la perte de mon pas perdu s'étolant à ma gauche
Sous les pieds d'un étranger qui prend une rue transversale.

ST-DENIS-GARNEAU

Tentative d'Orientation

Dans "Remise en question du problème d'une littérature" (1), bien des choses étaient incomplètes ou mal dites. Je tâcherai de me faire mieux entendre.

On m'a fait remarquer, avec beaucoup de justice, que ce n'était pas le mal de "faire autre" qui nous étouffait le plus; bien plutôt de faire "comme". Mal cru inévitable et qui crée chez l'individu qui en souffre la sensation et la satisfaction d'avoir, lui aussi, son drame intérieur, chose très à la mode depuis Claudel au point de vue pratique, et Massie au point de vue théorique. Chacun s'offre sa petite période d'hérésie, suivie de près (il ne faut pas inquiéter les bien-pensants) d'un chemin de Damas parcouru à grand renfort de cors et de tymbales. Demandez son avis à notre Berthelot Brunet. Mais encore bien peu se hasardent jusqu'au "drame de l'esprit". On en reste généralement à l'imitation du style. Chaque chapelle a son auteur. Amérique Française a Valéry. Et le Jour, puisqu'il faut le dire: Anatole France. La Nouvelle Relève navigue au gré de l'inspiration vagabonde de Hertel. Et le Devoir, comme il faut s'y attendre: Faguel. Que les groupes adoptent quelqu'un, passés: c'est un des avantages de l'instinct grégaire. Mais les individus... Evidemment, il y a l'enseignement qu'on fait de la littérature d'après la méthode d'"annexion" du déjà mentionné Massie. Les premières notions qu'on reçoit de littérature empêchent, au point de départ, une vue claire et objective du problème humain: chair et esprit. On commence par nous inculquer la peur de la vie en nous prêchant la honte de la chair, la hantise de la tentation et du péché. Au lieu d'admettre que certaines choses existent qu'on ne peut changer on s'acharne à démontrer qu'elles ne devraient pas être. Ce qui fait que le garçon intelligent, venant un jour où l'autre à se découvrir humain et reconnaissant en lui les indices précis de ce qu'on lui a montré à craindre et rejeter: une nature trouble où rien n'est parfaitement bon ni parfaitement mauvais, recule devant lui-même et se refuse en tant qu'individu. C'est pourquoi il se met dans la trace d'un autre, dont la justification est faite. Cela lui permet de fermer les yeux sur sa nature à lui. C'est un masque qu'il prend pour se cacher ce qu'il croit être sa laideur. Ainsi l'on n'aura rien à lui reprocher: rien n'est de lui de ce qu'il dit. Facile retransmission où tombent tous les individus marqués du sceau de la peur. Voilà le résultat d'une politique d'enseignement qui, sous couleur de sauvegarder un sens moral éventuel, produit des êtres écartelés entre une notion scolaire imposée et une notion déduite de la simple observation de la vie: notions qui s'affrontent et se contredisent. Bien naturel ensuite qu'une intelligence moyenne s'y perde. Pour produire, il faut à l'artiste un équilibre intérieur basé d'abord et avant tout sur la connaissance de soi-même, sur l'acceptation de soi-même. Nous n'avons pas eu de créateur parce qu'on nous a faussé la vision du monde dès nos premières classes, parce qu'on nous a refusé la liberté de pensée et qu'on nous a embrigadé de force et tenus en respect dans une norme collective, sans égard pour l'individu. Or est-il d'évidence qu'un être ayant subi l'anéantissement de son individualité ne peut être un créateur: la création est la conséquence d'un choc, celui d'un homme libre ayant sa conception propre du monde et de la configuration immuable du monde. La création est un refus. La tentative d'immobiliser l'éternellement mobile. Notre enseignement fait de nous des êtres offerts et prédisposés à toutes les contradictions: on ne cherche pas à former à chacun son caractère, mais un caractère pour tous.

On comprendra qu'un remède s'impose. Non pas de compromissions, de concessions ou de régimes à longue échéance. C'est l'individu qui est atteint. Il faut que l'individu se réveille. Qu'il comprenne que rien n'est définitif des théories reçues des mains de dignes professeurs mieux intentionnés que qualifiés. Qu'il ne lui est pas indispensable de suivre la masse. Qu'il n'y a pas de honte à penser par soi-même. (Quelqu'un me disait: "Vaut mieux se tromper de façon démocratique qu'être dans le vrai de façon totalitaire." Boutade si l'on veut, mais moins qu'on peut le croire.) Que la vie n'est pas une horreur pleine de monstruosité. Toutes les formes de la vie sont belles: c'est la mort qui a tort. Que le problème du bien et du mal n'est pas posé de manière aussi simpliste et qu'il faut bien de la naïveté pour diviser arbitrairement l'humanité entre "bons" et "mauvais". On doit prendre la maladie à sa racine. L'avenir de notre littérature est dans les mains des jeunes de dix-sept, dix-huit ans et plus. C'est donc à eux qu'il appartient de faire le saut. A vingt-cinq ans il est trop tard pour tout refaire. Et si l'on y parvient, c'est au prix de quels efforts? C'est aux jeunes de refuser à se laisser traiter comme des corps momifiés. De protester contre l'uniformité intellectuelle dispensée par de vieux bonzes jaloux d'autorité et de prestige personnel. Quant le jeune homme aura pris conscience de lui-même en tant qu'individu, le problème des influences étrangères disparaîtra. Les sous-Péguy, les sous-Valéry dont on nous sature ne sont que des jeunes gens désespérément en quête d'un état civil, qui préfèrent s'accrocher à n'importe quoi plutôt que de disparaître. C'est qu'on ne leur a pas montré à être eux-mêmes. C'est qu'ils ont peur. Peur de ne pas être en conformité de pensée avec le voisin. Peur de ne pas faire comme tout le monde. Peur de l'aspect, pour eux déconcertant, de la vie: ce n'est pas ce qu'on leur avait dit qu'elle était. Il est inutile de demander la réforme d'un certain enseignement. Il ne l'est pas de demander aux jeunes, une fois pour toutes, de s'ouvrir les yeux et de voir clair. D'accepter d'être homme et d'être seul.

Et ce n'est pas fini.

Pierre GÉLINAS

Programme des études musicales

Les Etudes Musicales présenteront à partir du 7 novembre prochain jusqu'au 12 décembre prochain, leur première série de conférences musicales.

Ces conférences qui seront données par des personnes compétentes en la matière, auront lieu les dimanche soirs à la salle du Gesù, rue Bleury.

Voici le programme complet:

7 novembre: "Gabriel Fauré et la musique française" par Jean Vallerand, critique musical au journal "Le Canada" et attaché au Conservatoire National de Musique.

14 novembre: "Wagner dans la musique universelle" par M. Eugène Lapierre, M.D., auteur de l'opéra "Le Père des Amoureux".

21 novembre: "Sibelius, un pays et un musicien" par Fournier Chartier, critique musical et président de la Société Casavant.

22 novembre: "Pour reconnaître les pédants" par M. Arthur Laureneau, professeur et maître-de-chapelle à la Cathédrale.

5 décembre: "La musique russe" par M. Dominique Laberge, critique musical au journal "La Patrie".

12 décembre: "La musique sacrée" par M. Jean Charbonneau, président de la Commission diocésaine de la musique sacrée et directeur de la Schola Cantorum.

Chacune de ces conférences sera illustrée par l'audition des œuvres des grands compositeurs. Ces œuvres seront expliquées par le conférencier et interprétées par des musiciens de haute valeur.

Déjà la direction a le vif plaisir d'annoncer le choix des artistes suivants: M. Georges Savaria, pianiste virtuose; M. Léopold Simon, ténor soliste aux Concerts Symphoniques et M. Pierre Vidor, ténor qui fut le créateur du rôle titre de l'opéra "Le Père des Amoureux".

Dans un avenir prochain, la direction annoncera le choix d'autres artistes invités.

La direction tient à informer les amateurs de belle musique, qu'il leur sera loisible de se procurer un abonnement à ces six conférences.

Les billets qui sont à prix modique, sont présentement en vente aux endroits suivants: Edmond Archambault, Willis & Co. et à la librairie "Les Variétés".

Pour obtenir toute l'information, communiquez avec la secrétaire de l'organisation, en téléphonant à CH 5672.

Capitol

"Stormy Weather"

"Stormy Weather", tel est le titre de la comédie musicale qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Capitol. Ce film est une véritable cavalcade du rythme et met en vedette Lena Horne, Bill Robinson, Cab Calloway, Eric Blone, etc.

C'est dans ce film que l'on entend la fameuse chanson "Stormy Weather" que rend avec tant de grâce Lena Horne. "I Can't Give You Anything But Love", "Diga, diga Doo", "Ain't Misbehavin'", sont tous des chants et mélodies populaires que l'on entendra également dans cette production. L'orchestre de Cab Calloway accompagne les numéros de chant. Le tout tourne autour d'une intrigue très plausible. Parmi les autres mélodies nouvelles, on cite, "My, My, Ain't That Something", et "There's No Two Ways About Love". Le second film au programme sera "Passport to Suez", un film de guerre, avec Warren William et Ann Savage.

Le Vrai

Chez-Soi Service irréprochable

HOTEL ST. RÉGIS

392, RUE SHERBOURNE
R.A. 4135 TORONTO

en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

A Nos VOYAGEURS

● A CAUSE DES RESTRICTIONS sévères imposées sur la construction des tramways et des autobus durant la guerre, il nous a été impossible cette année d'accroître le nombre de nos tramways, et c'est à peine si nous avons pu obtenir sept (7) nouveaux autobus. Nous espérons, il est vrai, pouvoir nous procurer quelques autres trams et autobus avant la fin de l'année mais, en attendant, il nous faudra continuer à nous acquitter de notre tâche avec le matériel actuel.

● Ceci veut dire que chaque véhicule doit effectuer un plus grand nombre de voyages pour répondre aux exigences d'une affluence sans cesse croissante durant certaines heures de la matinée et de la soirée.

● C'est pourquoi nous sollicitons de nouveau la coopération de nos voyageurs et les engageons à nous aider à accélérer le service.

● La PREMIÈRE condition pour obtenir ce résultat est plus de vitesse, avec une marge raisonnable de sécurité et de régularité.

Voici quelques suggestions relativement à l'aide que vous pourriez nous apporter:

s'il vous plaît—

1. Faites la queue aux points d'embarquement des autobus.
2. Ayez à la main votre billet ou le prix de votre passage. Cela épargne du temps.
3. Présentez votre correspondance non pliée.
4. Achetez vos billets en dehors des heures d'affluence, de nos agences ou des vendeurs ambulants.
5. Dégagez l'entrée des véhicules et avancez le plus possible à l'intérieur afin de permettre aux voyageurs de monter le plus rapidement possible.
6. Ne voyagez pas durant les heures d'affluence à moins d'absolue nécessité. Laissez la place libre aux ouvriers de guerre qui doivent se déplacer durant ces périodes.

● La DEUXIÈME mesure importante est d'étendre la période d'affluence afin que certains véhicules puissent effectuer un deuxième et même un troisième voyage sur un certain parcours durant cette période.

● Ce résultat pourrait être obtenu en modifiant les heures de travail dans les bureaux ou les usines, de manière à ce que tous les employés ne commencent et ne finissent pas leur journée aux mêmes heures.

Si l'on adoptait ces suggestions, le rendement des tramways et des autobus que nous avons en circulation serait considérablement accru.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

HÂTONS LA VICTOIRE!
ACHETONS DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

RECITAL D'ADIEU



CLAIRE GAGNER qui donne au His Majesty's, le 31 octobre prochain, son récital d'adieu.

"Désespoir de vieille fille"

par Thérèse Tardif

On a dit beaucoup sur le livre. Certains, pour qui une certaine sincérité est inconnue et l'existence de l'âme problématique y ont vu un cas physiologique, sans plus. Refoulement à la Freud, ce qui, d'ailleurs, est parfaitement vrai. Tous ont suggéré un remède, le même, et cherché à guérir l'auteur. Personne ne s'est contenté de comprendre et d'exposer au lieu de vouloir expliquer et conclure. Il ne s'agit pas de faire faire une cure à l'auteur, comme de charmants bonzes l'ont suggéré, mais de situer l'œuvre. C'est le vieux refrain : pour que quelque chose vive il faut que quelque chose soit sacrifié. La création se fait aux dépens du créateur. Pour une fois, chez nous, un prosateur écoute son démon, comme dit Gide; Thérèse Tardif est le premier et le seul ici (à part Nelligan et St-Denis-Garneau, mais qui sont poètes) à écrire de l'âme. Thérèse Tardif est le premier et le seul à mettre en cause une vie qui n'est pas d'imagination et faite sur mesure, mais prise directement sur elle. Si elle rappelle un peu les femmes de Mauriac, Thérèse Tardif m'émeut davantage parce que les premières n'ont d'autre raison d'être que la bonne volonté du romancier qui, parfois, semble les fabriquer en série. D'ailleurs, on ne peut dire que les femmes de Mauriac soient des êtres directs, de chair et d'os; elles n'existent qu'en vertu du problème à exposer; c'est le problème qui les prétexte, non elles qui donnent naissance au problème. Je ne crois pas ces remarques inutiles pour bien isoler et distinguer la femme de "Désespoir de vieille fille". L'auteur s'est défendu de présenter un Journal; non pas un roman. "Désespoir de vieille fille" est un roman.

Le livre se présente comme une confession. Mais confession ainsi faite qu'elle élève une barrière entre le confesseur et le confesse. L'auteur s'est souvent que les aveux protègent et qu'on se dissimule mieux sous une franchise impitoyable que sous l'artifice. C'est pourquoi la forme du roman est soigneusement écartée, et le découpage opéré avec une maîtrise rare dont le résultat est de conserver au livre le rythme du roman, s'il en refuse les cadres ordinaires. Cependant, cherchez l'auteur. Nulle part. Au moment où on croit le cerner, il bifurque et s'évade. Truc de métier ou non, l'auteur est insaisissable. Lui-même nous en avertit : "Mes écrits renferment une belle vengeance contre les curieux." J'ai lu et relu, cherchant à surprendre une faiblesse, un mentonge petit, un grain de coquetterie littéraire qui livrerait, une de ces complaisances qui trahissent. Impossible. On ne peut même pas l'attendre à travers ses erreurs. Thérèse Tardif s'abuse de façon magistrale lorsqu'elle formule : "Duhamel a tant souffert que le péché même aura pour lui perdu sa saveur". Il n'y a rien à conclure sur l'auteur lui-même. Le chirurgien Duhamel ignore pour toujours seulement la possibilité de l'existence du mot souffrance. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Thérèse Tardif, femme et parce que femme, ne peut créer une individualité. C'est pourquoi il est inutile de s'acharner à découvrir dans "Désespoir de vieille fille" une femme. Ce qu'il y a, c'est un "type" de femme.

Thérèse Tardif n'a pas créé, mais exprimé et mis au jour un type de femme. Femme qui se place exactement à mi-chemin de la cérébrale de Georges Sand et du corps animal de Colette. C'est à peu près la femme normale qui a eu une certaine éducation. Emma Bovary bachelière. La clef, nous l'avons des la première page : "Je m'écoute, je me parle pour m'entendre, je ne me rassie pas de mes propres discours; je me parle de la vie". Instinct de la passivité et du souvenir. Résignation pour le simple plaisir morbide de la résignation, alors que l'acte est encore possible. C'est la femme que sa culture étouffe parce que sa culture l'a surprise et brouillée avec elle-même. Sa nature lui offre une chair que sa littérature repousse. Si sa nature lui offre une chair que sa littérature repousse. Si sa nature est plus forte, elle cherchera dans cette même littérature sa justification. Même alors, il restera un relent d'ancienne éducation qui mèlera les cartes. De là, ce chaos. Dans une même page, cette réflexion : "Seule la volupté soulage, qu'elle soit divine, charnelle, ou simplement intellectuelle, elle est immédiatement suivie par cette autre : 'Ce qui comble, ce n'est pas la passion sensuelle; c'est la rencontre, c'est l'intimité.' L'insensibilité est toute tendresse. La tendresse est exclue de la volupté. La femme de Thérèse Tardif, c'est que sa culture lui impose de garder intellectuellement le refus des deux ou dans l'acceptation des deux. Dans le refus ou dans l'acceptation déterminée de l'un ou l'autre. Il prendrait position. Il n'accepterait pas d'être un jouet. C'est sa fonction. Le drame de la femme de Thérèse Tardif, c'est que sa culture lui impose de garder dans l'amour une individualité quelconque incompatible avec l'essence même de l'amour.

Je diviserai le livre en deux parties. La première comprend les cinq premiers chapitres. Le sixième chapitre de transition. Et la seconde partie, le reste. La première partie, c'est la tourmente. L'évolution se produit lentement. Insatisfaite dans son désir de l'homme, la femme se replie dans le désir de l'enfant : "Refuser à l'homme l'enfant qu'il offre sans calcul, que cela est dur au cœur de la femme. L'amour, c'est le consentement à l'enfant." Cette dernière phrase n'est pas dépourvue d'amertume. La femme de Thérèse Tardif ferait une curieuse de mère. C'est encore à Emma Bovary qu'il faut penser.

PIERRE GELINAS

Création et rentrée à l'Arcade



Pour sa rentrée à l'Arcade, Mlle JANINE SUTTO fera la création de "Fabiennne", de Mme Claude Socrri. La pièce présentement à l'affiche.

"FABIENNE" une autre création au théâtre Arcade

Après le retentissant succès remporté à l'Arcade par "L'Amour", de Kistemaekers (cette pièce a quitté l'affiche ce soir) la direction offre aux amateurs de théâtre une autre création. "Fabiennne", de Mme Claude Socrri est en effet une nouveauté pour nous. Cette œuvre émue, écrite à l'été 1942 à l'Odéon de Paris, le second théâtre français et fut reçue par la presse avec force éloges. Mme Claude Socrri, femme de lettres d'une belle réputation, a voulu nous présenter un théâtre tranchant nettement avec les formules en cours. Au lieu de chercher l'original, l'inédit, l'étonnant elle nous offre une œuvre toute simple mettant en présence une mère et sa fille. Celle-ci a souffert de l'abandon de sa mère qui a trouvé dans une grande passion l'explication de son geste. Les années passent et un

jour "Fabiennne" mariée à son tour est sur le point de commettre une faute qui ressemble étrangement à celle de sa mère et dont l'enfant de Fabiennne risque d'être la victime. A quelques années de distance c'est exactement le même problème. La fille imitera-t-elle la mère. C'est tout le drame, mais il est poignant au possible. "Fabiennne" va servir de rentrée de Mlle Janine Sutto à l'Arcade. Les habitués reverront avec intérêt de plaisir cette délicieuse comédienne qui sera superbement secondée par Mlle Antoinette Giroux, Mme Jeanne Demers, Lucille Laporte (autre début à l'Arcade), Eliza Gareau et par MM. Henri Letondal, Jean-Paul Kingsley et Denis Drouin. "Fabiennne" ainsi défendue par une bonne troupe devrait connaître un succès sans égal à ceux enregistrés depuis le début de la saison à l'Arcade.

La Tribune de Mentor

CINQ VISAGES DE L'AMOUR — par André Maurois
Didier, — New York.

"L'habit ne fait pas le moine" dit un aphorisme du peuple, lorsqu'il veut parler d'un individu dont la pelure superficielle ne se tient pas en harmonie avec ses mouvements intérieurs. Cela peut avoir de multiples applications, s'écarter ou ne s'écarter pas de leur signification initiale. En exemple, prenons un titre d'essai ou de roman : c'est bien exceptionnellement qu'il constituera une clef adéquate. (Du moins, le public lecteur, généralement incompréhensif, en juge ainsi). L'auteur, pourtant, aura voulu, par quelques mots au fronton de son œuvre, tracer une synthèse, mais il est bien difficile, en quelques mots, de ramasser une suffisante puissance de suggestion. ... André Maurois dessine de l'amour, non pas un simple pentagone, comme le titre le fait supposer, mais un polygone aux angles innombrables, généralement ouverts. Je serai naïf, et j'avouerai en toute franchise, que je ne m'attendais guère à découvrir, sous ces cinq visages, une telle somme de matière spirituelle; (ces deux mots accolés, ébauchent, croyons-nous, un tableau de l'amour).

La Princesse de Clèves, Julie, madame de Rénal, madame Bovary, Albertine; cinq femmes, autour desquelles s'enroule l'écheveau des pensées de cinq créateurs, immortels. D'après l'ordre de cette énumération, ces immortels se nomment : madame de La Fayette, Jean-Jacques, Stendhal, Flaubert, Marcel Proust. Une esquisse biographique donne au relief à ces diverses personnalités. L'atmosphère où elles évoluèrent, l'époque au sein de laquelle elles vécurent, les idéologies qui s'amorçèrent en leur jeunesse, les philosophes, les salons, les gouvernements, sont autant d'influences qui déterminèrent la création de leurs héroïnes, ce sont des influences que, consciencieusement et numé d'un sur savoir, André Maurois a notées. Cette œuvre d'André Maurois est cataloguée : "essai". Or, le sage Larousse nous a glissé à ce sujet : "... Titre de certains ouvrages où l'on n'a pas l'intention de traiter à fond la matière." Elle est une excellente conseillère, la sagesse élémentaire du bon vieux petit Larousse; ici, elle souligne qu'essai ne peut pas servir de sous-marque aux Cinq Visages. C'est une étude très fouillée. Au cours de cette lecture, le lecteur n'a jamais l'impression qu'André Maurois n'ait pas traité à fond ce merveilleux sujet de l'amour.

Le désir sexuel, qui est à l'origine des sentiments amoureux, demeure un instinct à peu près immuable; il change aussi peu que les corps humains; mais les manifestations de cet instinct, qui sont les manières d'aimer, varient au cours des siècles. Peut-on imaginer deux sentiments plus différents que l'amour voluptueux de Chloé pour Daphnis, et l'amour chaste de Mme de Morteau pour Félix de Vandenesse? Que l'amour simple et naïf du chevalier des Grieux pour Marion Lescaut et l'amour intellectuel d'un héros d'Alfred Huxley? Les mêmes desirs aiment, suivant les temps et les philosophes, des réactions prodigieusement diverses.

L'auteur n'appuie pas sur les Anciens, qui, comme nous, ne faisaient pas des passions de l'amour, le thème essentiel de leurs fictions; l'amour n'était pas, pour eux, un sentiment qui allait s'encombrant de noblesse, d'altruisme ou de semblables qualités morales. En Europe, ce fut seulement au douzième et au treizième siècle de notre ère, avec les trouvères, les troubadours, les romans de chevalerie, les cours poétiques, que le monde commença de s'intéresser aux réactions sentimentales qui accompagnent le désir. Pourquoi?... André Maurois répond :



À L'AFFICHE

FRANCE - FILM
à l'honneur de présenter au
SAINT-DENIS
avec des artistes du
METROPOLITAN OPERA
le chef-d'œuvre
"FAUST"
musique de Cha Gounod avec
★ Raoul JOBIN ★
★ Alexander KIPNIS ★
★ Nadine CONNER ★
Chef d'orchestre : M. Wilfrid Pelletier
Directeur de la scène : M. Desrosières
Directeur de la Cantata : M. V. Brault
Billets en vente au théâtre St-Denis,
Pl. 3171, chez Archambault, N.A.
6201, et chez Lindsay, M.A. 7701
(magasin de l'Ouest).
Prix : 2.00 2.50 3.00 3.50 3.75
Taxe féd. .40 .50 .60 .70 .75
Taxe pr. .25 .35 .45 .55 .65
\$2.65 \$3.32 \$3.98 \$4.64 \$5.08
Aucun billet de faveur ne sera
accordé.
UNE SEULE REPRESENTATION
Vend. 5 nov. à 8 h. 15

ARCADE
Semaine du 29 octobre
ANTOINETTE GIROUX
JANINE SUTTO
dans
"FABIENNE"
3 ACTES DE MME CLAUDE SOCRRI
avec
JEANNE DEMERS
JEAN-PAUL KINGSLEY
DENIS DROUIN - LUCILLE LAPORTE
ELIZA GAREAU
HENRI LETONDAL

ST-DENIS
Samedi
LA DAME DE COEUR
en programme double avec
NOËL-NOËL
GLORY
MON COEUR BALANCE
MARGUERITE MORENO
MÉLÈNE PÉRODIERE

MONTREAL
CAPITOL : "Stormy Weather" — "Passport To Suez".
IMPERIAL : "Constant Nymph" — "Gals Incorporated".
LOEWS : "Phantom Of The Opera", 4e semaine.
PALACE : "Corvette K 225".
PRINCESS : "The Came To Blow Up America" — "Larceny With Music".
ST-DENIS : "La Dame de Coeur" — "Mon Coeur Balance".
ELECTRA : Jusqu'à samedi : "Babes In Arms" — "Son Of Fury"; sam. à mar. : "Amazing Mrs. Halliday" — "Thundering Trails".
SHERBROOKE
CINEMA DE PARIS : "Confil" — "Mon Cœur Chez les Riches".

QUEBEC
CANADIEN : "Les Aventures de Buffalo Bill" — "Mon Oncle et Mon Curé".
CINEMA DE PARIS : "Serge Panine" — "Le Prince Bouibou".
TROIS-RIVIERES
CINEMA DE PARIS : "La Perle" — "Raphaël le Tatoué".
THEATRE ET CONCERTS
ST-DENIS : France-Film présente : "L'orchestre Philharmonique de Montréal, avec PIERRE MONTEUX et MARCEL HUBERT ? le 29 octobre.
ARCADE : France-Film présente : "FABIENNE", semaine du 29 octobre.
ST-DENIS : France-Film présente : "FAUST", vendredi, le 5 novembre.

"FAUST" au Saint-Denis

Une seule représentation

On trouvera que c'est bien peu, une représentation seulement du "FAUST" de Charles Gounod, le vendredi soir, 5 novembre, sur la

entreprendre avec "Faust" la série de spectacles lyriques promis pour les vendredis, en alternance avec des concerts et des spectacles de ballet. Il n'y a pas qu'à Montréal que "Faust" demeure l'opéra le plus constamment réclamé et acclamé. Aucune œuvre du répertoire n'a atteint un pareil nombre de représentations. Elle avait eu pourtant un bien mauvais départ. A la première représentation, le 19 mars 1859, le public resta froid, les critiques hochèrent la tête, quittant la salle froids et compassés, sans oser aller même serrer la main du compositeur. D'autres avaries survinrent plus tard. Ainsi, quelques années avant la guerre, Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, eut l'idée de "rajeunir" "Faust" en rétablissant le texte parlé de l'œuvre originale qui en faisait une sorte d'opérette hybride dont Gounod lui-même s'empessa de combler les vides en composant de la nouvelle musique pour remplacer d'insipides dialogues et récitatifs.



Nadine CONNER

scène du théâtre St-Denis. Après la semaine d'opéra qui a ouvert la saison lyrique du St-Denis, avec des salles comblées, France-Film

Mais "Faust" a résisté à tout cela, et chacun conserve pour l'œuvre une tendresse secrète et profonde que le temps ne peut altérer.

Princess
"They Came To Blow Up America"
"They Came To Blow Up America" est le titre du film qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess. Ce titre fut pris d'une manchette de journal. Il s'agit des efforts de saboteurs nazis venus en Amérique pour tenter de saper à sa base l'effort de guerre des Etats-Unis. George Sanders, Anna Sten, Ward Bond, Dennis Hoey et Sig Ruman font partie de la distribution de cette production qui promet de fortes sensations. Le second film au programme sera "Larceny With Music" avec Allan Jones, Leo Carillo et Kitty Carlisle. C'est un film rempli de gaieté et de chants nouveaux qui saura plaire au cinéphile le plus difficile. Des sujets courts de grand intérêt complètent le programme du cinéma Princess.

Palace
"Corvette K 225"
Un des rôles les plus recherchés de Hollywood a été confié à Randolph Scott par Howard Hawks lorsque celui-ci lança la production du film "Corvette K 225". Scott fut alors choisi pour personnifier le commandant de la corvette dans le film qui prendra l'affiche vendredi au Palace. Choix heureux, car cet artiste donne l'une des meilleures interprétations de sa carrière dans cette authentique reproduction de bataille sur l'Atlantique. "Corvette K 225" est le 36e film de Scott. Le film décrit la tâche héroïque de la marine royale canadienne dans sa mission de faire parvenir à destination les chargements destinés aux Nations Unies. Scott est issu d'une vieille famille virginienne. Il était destiné à embrasser le pas à son père, à administrer d'importantes propriétés, mais il préféra le théâtre.

Saint-Denis

"La Dame de Coeur"

Tous les films de Michèle Morgan sont à voir car cette belle artiste au visage pathétique n'a prêté son talent qu'à des œuvres de grande qualité.

Le film "La Dame de Coeur" qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis ne le cède pas aux autres productions où Michèle Morgan a tenu la vedette et l'on peut même dire que c'est l'un des meilleurs films de l'artiste. L'action se déroule dans le monde des cabarets de Paris où une jeune fille est hôtessse. Elle détecte ce métier; c'est l'air pur de la campagne qu'elle désire car sa jeunesse a besoin de respirer à pleins poumons. Un jour se présentera Gilbert Gil et sera pour quelque temps l'évasion vers le bonheur. Mais ce bonheur durera-t-il ? La destinée de certains êtres est étrange et nullement conforme à leurs désirs. C'est le cas de "La Dame de Coeur" et le dénouement nous apporte la trop tragi-comique confirmation de ce fait.

Aux côtés de Michèle Morgan applaudira Gilbert Gil, Tramei aux compositions toujours si brillantes et Henri Guisot au talent si personnel. Le second film à l'affiche est "Mon cœur Balance", une délicieuse comédie défendue avec gaieté par Noël-Noël, Mari, Glory, Marguerite Moreno, Hélène Perdrière et une foule de bons artistes dont Baron, fils. Ce titre nous fait comprendre qu'il s'agit d'une comédie sentimentale, genre dans lequel le couple Noël-Noël et Glory excelle pour y avoir connu déjà de nombreux succès.

Loew's

"Le Fantôme de l'Opéra" en 4e semaine

"Le Fantôme de l'Opéra", film qui restera à l'affiche au cinéma Loew's pour une 4e semaine n'a pas besoin d'être présenté avec des éloges. Déjà du temps du film silencieux, l'œuvre cédait de Gustave Leroux sur laquelle le film est basé était exploitée tant en Europe qu'en Amérique. La plus récente version de ce roman fantastique qui a enflammé l'imagination des Parisiens et plus tard les lecteurs du monde entier par l'accent sur la musique. On y voit en vedette Claude Rains, Nelson Eddy et Suzanne Foster.

ASSOCIES
Nous autres, du front intérieur nous sommes les associés en second de nos forces combattantes. Nous assurerons le succès complet de cette association en leur fournissant une quantité toujours grandissante de munitions de guerre, grâce à nos achats
D'encore Plus d'Obligations de la Victoire
INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES COMPANY LIMITED

